N° 216 Novembre 2016

Entendre

La revue de l'association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs

Dossier spécial

Les réussites des jeunes de l'AQEPA

Dans ce numéro :

Les réussites des jeunes vivant avec une surdité

La Fin de semaine familiale 2016

Les actualités de l'AQEPA

AQEPA
Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs

DANS CE NUMÉRO

03 - Édito

Dossier : Les réussites des jeunes de l'AQEPA

04 - Les réussites de ma fille Jeanne : autonomie et estime de soi
05 - Réussir le secondaire et viser un baccalauréat, c'est possible
06 - Le brillant parcours de Laura Maude
08 - Surprenant Jérôme !
09 - Une note de 100% en français grâce à l'aide aux devoirs
10 - L'implication du père : un élément clé pour la réussite scolaire des jeunes
12 - Persévérer : « Je suis le maître de mon destin »
13 - Réussir, c'est plus facile quand on est bien entouré
14 - Je suis devenue intervenante pour la défense des droits des personnes ayant une limitation auditive
15 - Identifier des stratégies gagnantes pour un parcours scolaire idéal
17 - Des jeunes du Saguenay chantent et signent

Dossier : La fin de semaine familiale

18 - La fin de semaine familiale 2016 : que du plaisir !
20 - Pas de chicane dans ma cabane : Conférence et ateliers de Valérie Courtemanche
24 - Le témoignage d'Hélène Proulx : bouleversant
25 - Les témoignages de Karine Michaud et Mélanie Gauthier
27 - La fin de semaine familiale en images
28 - Une nouveauté cette année : une conférence dédiée aux jeunes par Simon Gagnon-Brassard
30 - Place aux jeunes !
32 - La fin de semaine familale, événement annuel majeur de l'AQEPA

Tribune

33 - Uniques et unis par la commUNIcation !

Chronique

34 - L'AQEPA vue par ...

Actualités

35 - 42 ans plus tard : 11 ex-stagiaires de l'OFQJ se retrouvent pour évoquer leurs souvenirs
36- De nouveaux programmes sportifs pour les jeunes sourds
37 - La chronique littéraire de l'AQEPA
38 - Pourquoi devenir membre de l'AQEPA ?
39 - L'AQEPA au Québec

ENTENDRE

Revue de l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs, publiée par les publications Entendre, un service de l'AQEPA.

Fondateur : Pierre J.G. Vennat

Révision : Edith Keays, Claire Moussel et Christianne Giard
Mise en page : Claire Moussel

ISSN 0318-9139

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

Impression : Graphiscan

La rédaction laisse aux auteurs et aux publicitaires l'entière responsabilité de leur texte. Les titres, les sous-titres ainsi que la mise en pages sont toutefois la responsabilité de la rédaction. La revue ne publie aucun texte anonyme, mais peut exceptionnellement accepter un pseudonyme, à condition de connaître le nom et l'adresse de l'auteur.

Tous les textes publiés dans Entendre (à moins d'avis contraire spécifié par l'auteur) peuvent être reproduits sans demande d'autorisation, mais avec mention obligatoire de la source.

La correspondance, les demandes d'abonnements ou de renseignements et les opinions doivent être adressées à :

Revue Entendre
3700 rue Berri, bureau A-446
Montréal (Québec)
H2L 4G9
(514) 842-8706
aqepa@aqepa.org

Photo en couverture
Anaïs Beaubien
par JMP Photographie cyclothymique

YVES BLANCHETTE
Président

Bonjour à toutes et à tous,

Une parution de la revue Entendre rendant hommage à nos proches, nos enfants vivant avec une surdité, voilà une idée des plus constructives. Mobilisante, elle offrira une panoplie de témoignages riches et diversifiés sur la capacité extraordinaire de nos familles, oui disons-le, à s'inclure dans la communauté. Un travail démontrant nos forces, axé vers la solution et non sur le problème. Notre façon d'être en action, d'être en vie et de donner un sens commun à une différence naissant des difficultés de communication. Justement, un outil de communication nous offrant la possibilité de se le dire. Au-delà de nos enfants, cette revue donnera aussi la parole aux membres de la fratrie et de la famille.

En cette période d'austérité étatique, en ce temps où notre organisme se propulse vers une plus grande notoriété, cette revue, cette parution met en scène nos meilleurs ambassadeurs, les jeunes et leurs parents. N'hésitez pas à la distribuer, à la photocopier, faites-en le porte étendard de notre cause.

Actuellement, l'AQEPA est en quête d'un plus grand auditoire. Les membres de votre Conseil d'administration, unanimement, souhaitent augmenter de façon importante notre liste de membres afin d'élargir notre champ d'action et de mieux actualiser notre mission d'informer et de sensibiliser la population à la réalité des familles où un enfant vit avec une surdité. À ce titre une nouvelle catégorie de membre a été créée : une nouvelle adhésion « sympathisant » sans droit de vote ne coûtera que 25$. Les oncles, les tantes, les cousins, les cousines, les ami(e)s sont déjà sympathiques à notre cause, le simple geste d'une adhésion ne fera que renforcer notre image et notre capacité d'action. Un geste important de solidarité, mais aussi une démarche d'entraide qui apportera à notre organisme le souffle d'un transfert de connaissance assurant une relève saine venant bonifier la force d'attraction des auteurs et des personnes concernées dans les articles de cette revue.

Au plaisir et bonne lecture.

EDITH KEAYS
Directrice générale

Avez-vous remarqué que, lorsqu'on parle de réussite, la plupart des gens pensent tout de suite à la réussite sociale, financière ou scolaire avec, évidement, de gros diplômes ? Malgré tout, la définition de la réussite demeure tout de même différente d'une personne à l'autre car nous n'avons pas les mêmes aspirations, les mêmes désirs, ni les mêmes valeurs. Par valeurs, on pourrait parler de la famille, de l'amour, de la santé, du partage, de l'entraide, entre autres.

C'est sûr que tout le monde souhaite réussir à tous ces niveaux mais il y a plus dans la Réussite que ce qu'on y voit au départ. Plus que l'argent, il me semble que c'est d'abord un équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle. Réussir, n'est-ce pas d'abord être heureux, être bien entouré, se donner des défis quotidiens ou à long terme et les relever en y mettant toutes ses capacités et son enthousiasme ?

Et si réussir, c'était tout simplement d'être ... heureux? La réussite ne serait-ce pas aussi de faire quelque chose que l'on aime, pour lequel on a un certain talent? Quand on fait ce que l'on est, quand on fait ce que l'on aime et qu'on continue à avancer parce que nous, on y croit, on se sent capable et on veut se dépasser. Dans cette revue, vous pourrez lire des témoignages de jeunes qui ont réussi des choses auxquelles ils ont cru, ils ont avancé, persévéré et ... ils ont relevé le défi. Ils en sont heureux et fiers.

Les réussites de ma fille Jeanne : autonomie et estime de soi

Par Suzanne Marcotte, parent membre de l'AQEPA Estrie

Une maman nous raconte sa vision des réussites de sa fille de 14 ans vivant avec une surdité, qui passent avant tout par le développement de son autonomie. Quand elle a appris la surdité de son enfant, elle s'est tout de suite demandé : "Que puis-je faire pour aider le plus possible ma fille?"

Réussir est un bien grand mot. Tout est relatif pour chacun de nous. Nous avons notre propre interprétation de la réussite. Pour moi la réussite est d'accomplir quelque chose de long et/ou difficile en partie seul, avec un peu aide, et être fière de cet accomplissement.

Ma fille benjamine, Jeanne Moreau, est âgée de 14 ans. Elle a une surdité de 40 décibels. Nous l'avons su seulement à l'âge de 3 ans. Elle est appareillée et elle a un système MF à l'école pour l'aider à mieux apprendre.

Que faire pour l'aider?

La vie n'est pas toujours facile! Quand le diagnostic est tombé, j'ai beaucoup pleuré. Mon mari, Robert Moreau, m'a demandé de me ressaisir pour pouvoir avancer. Je me suis alors posé une question : « Que puis-je faire pour aider le plus possible ma fille? »

La réponse m'est venue assez rapidement : elle doit être aussi autonome que possible; plus elle sera débrouillarde, plus son estime d'elle augmentera. Nous lui avons appris à manger, à marcher, à s'habiller, mais nous devions lui en montrer davantage.

Apprendre l'autonomie

Quand elle a reçu ses appareils auditifs, j'ai commencé à lui montrer comment les mettre seule et les nettoyer. Elle voulait apprendre, elle avait besoin de nous montrer qu'elle était CAPABLE. Rendue à l'école, elle s'occupait seule de son système MF. Elle devait donner le micro au professeur et le mettre sur la charge tous les jours. S'il se brisait, c'est elle qui en informait la responsable au centre de réadaptation. Pour chaque rendez-vous chez un spécialiste, elle devait se présenter à l'accueil en donnant son nom et en disant qui elle venait voir. Elle était vraiment fière et même très bonne!

Cette démarche visait à apprivoiser son handicap et, déalement, faire partie de sa routine de vie, pour toujours! Plus nous commençons jeune, plus c'est naturel et aidant.

Maintenant, elle ne se voit pas sans appareils : quand ils sont brisés, elle préfère s'en faire prêter d'autres en attendant que les siens soient réparés.

Échouer pour mieux réussir

Oui, il y a eu des moments difficiles. Elle me disait : « Je ne suis pas capable! Ça ne me tente pas! Pourrais-tu le faire pour moi? Je n'ai pas le temps! ... » Mais à chaque fois, j'étais à côté d'elle dans ses apprentissages et je l'encourageais dans son développement vers l'autonomie. Voici un proverbe japonais : « On apprend peu par la victoire, mais beaucoup par la défaite ».

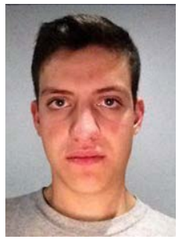
Aujourd'hui, elle est en vocation Arts de la scène, à l'école La Montée de Sherbrooke. Elle performe à l'école avec une moyenne générale de 90% et elle est la meilleure de sa classe en anglais enrichi. Elle est une adolescente équilibrée et heureuse. Elle s'occupe toujours de ses appareils et de son système MF. Jeanne veut réussir dans la vie et elle sait où aller chercher de l'aide. Je suis toujours là, mais en arrière. Plus elle vieillit et plus je la laisse aller dans son propre chemin qu'est la vie.

En conclusion, l'autonomie de Jeanne est évidente, mais son estime d'elle à travers tout ce processus est plus importante à mes yeux. Toutes ses victoires sont mes réussites. Quand elle sera adulte, elle pourra accomplir de bien plus grandes choses et elle en sera fière!

« Un bon maître a ce souci constant : enseigner à se passer de lui » - André Gide.

Réussir le secondaire et viser un baccalauréat, c'est possible

Par Philippe Chicoine, jeune de l'AQEPA Estrie



Le parcours de Philippe est des plus inspirants : malgré des embûches, il a réussi ses études et vise maintenant l'université!

Bonjour à tous! Je suis très heureux de pouvoir vous raconter quelque chose que je considère comme un succès dans ma vie.

Je suis né sourd et j'ai maintenant 16 ans, bientôt 17. Je viens de terminer mon secondaire V et je me suis inscrit au Cégep pour la session d'automne 2016. Je suis fier de pouvoir bien parler en Langue des signes québécoise (LSQ), un peu en American Sign Language (ASL) et oralement, que ce soit en français ou en anglais, ce qui n'est pas évident, croyez-moi.

Lutter contre le rejet

J'ai eu une enfance assez difficile, car j'étais toujours rejeté au primaire et aussi pendant une partie de mon secondaire.

Je crois que les gens ont peur de l'inconnu, mais pourtant je suis une personne comme les autres.

Les gens ont appris à me connaître et ont commencé à m'accepter dans leur cercle d'amis. Je suis content d'avoir réussi à les sensibiliser en leur expliquant ce qu'est la surdité pour qu'ils comprennent que les personnes sourdes sont comme les autres.

À mon avis, tous les sourds sont capables de faire quelque chose, personne ne peut les en empêcher, sauf parfois eux-mêmes.

Il faut toujours foncer droit devant soi peu importe l'épreuve et il faut garder en tête que l'on est capable.

C'est comme ça que j'ai réussi mes années au primaire et au secondaire, malgré le rejet de départ. Comme je voulais réussir par moi-même et dans les mêmes conditions que les autres, j'ai refusé les services adaptés proposés par des enseignants malgré leur pression. Ce fut mon choix personnel, mais cela aurait sûrement été plus facile pour moi si je les avais acceptés. Après tout, les services sont là pour nous aider et tous les étudiants, entendants ou non, peuvent bénéficier de services d'aide à l'école.

Et ensuite?

La prochaine étape pour moi sera d'aller au Cégep puis à l'Université afin de faire mon BAC en génie informatique, car j'ai toujours aimé travailler dans la technologie depuis ma tendre enfance. Je crois que tout le monde est capable de suivre des cours aux études supérieures : il faut mettre beaucoup d'efforts et de temps pour réussir et en être fier, comme je le suis.

Quand j'étais à la maternelle, j'ai subi une opération pour avoir un implant cochléaire que j'adore, car il me permet de communiquer avec n'importe qui beaucoup plus facilement qu'uniquement par la lecture labiale et par écrit.

De belles récompenses

Quand j'avais seulement 5 ans, je me suis également cassé une jambe en faisant du trampoline, ce qui m'a fait perdre plus de la moitié de mon année et, malgré cela, j'ai réussi et j'ai été nommé au « Gala des bravos » dans la catégorie « Courage ». J'ai même eu un trophée! Avec mes nombreuses réussites au cours de mes 12 années en milieu scolaire, je reçois fièrement mon diplôme de secondaire V et je me dirige vers le baccalauréat (BAC) pour pouvoir travailler dans des centres de développement technologique avancé!

Il faut retenir qu'avec l'effort, le courage et le temps consacré aux travaux scolaires, vous pouvez vous en sortir avec une grande fierté et la réussite.

Erratum

*Nous avons publié dans le numéro 215 de notre revue (février 2016), en page 8, un article intitulé « Le parcours d'Anouk Langlois ». Nous avons malencontreusement tronqué son nom de famille : il s'agit d'**Anouk Harvey-Langlois.***

Toutes nos excuses pour cette erreur.

Le brillant parcours de Laura Maude

Par Catherine Raymond et Michel Vidori, parents
membres de l'AQEPA Montréal Régional

Laura Maude nous prouve qu'avec une aide adaptée et beaucoup de travail, on peut accomplir des défis de haut niveau!

On nous a récemment demandé de vous parler du parcours d'une jeune fille extraordinaire. Cette jeune fille, c'est notre fille Laura Maude Vidori, 14 ans. Laura Maude est atteinte d'une surdité neurosensorielle sévère à profonde bilatérale depuis la naissance. Son parcours n'a pas toujours été des plus faciles mais c'est celui de toute une combattante!

Des premiers mois difficiles

Laura Maude a 14 mois lorsqu'elle reçoit ses premiers appareils auditifs. Nous travaillons alors avec le Centre Montérégien de réadaptation (CMR) en audiologie et en orthophonie. Ce n'est pas facile, Laura Maude a un retard de langage, veut exprimer beaucoup de choses mais y parvient très difficilement. Ceci est source de beaucoup de frustration pour elle. Nous tentons d'intégrer un peu de LSQ mais les problèmes de communication persistent. L'intégration à la garderie se passe aussi difficilement. Les progrès se font très lentement et accepter la surdité de notre fille est aussi difficile.

Quel type de scolarité choisir?

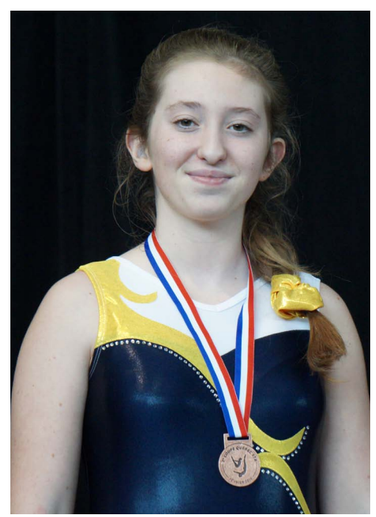
À ses quatre ans, nous réfléchissons à la façon dont nous allons scolariser Laura Maude. On nous parle de l'école St-Jude à Longueuil où l'on apprend le Langage Parlé Complété (LPC) aux enfants. On se questionne à savoir si ce pourrait être une bonne chose pour elle. Son père et moi décidons de nous inscrire à une formation en LPC afin de nous aider à prendre une décision. Pour nous, l'expérience est concluante et nous commençons à l'utiliser avec Laura Maude. Elle est réceptive, reconnaît rapidement certains codes et nous décidons d'aller de l'avant, la meilleure décision que nous ayons prise et qui allait changer notre vie et celle de Laura Maude. L'école était près de chez nous et nous avions la conviction que le LPC l'aiderait à entendre, comprendre, lire et parler le français. Elle entre donc à l'école St-Jude en pré-maternelle à quatre ans et demi avec un sévère retard de langage.

À partir de ce moment, Laura Maude s'illumine. Elle est très motivée à apprendre et travaille fort. Enfin une façon de tout comprendre et d'exprimer toutes les idées qui se bousculent dans sa tête. Elle progresse à vue d'œil. Elle apprend même à lire par elle-même en apprenant le LPC. À la fin de la maternelle, elle le maîtrise parfaitement, sait lire le français et est prête à intégrer l'école de quartier, avec un interprète LPC. Comme le LPC rend le français parlé accessible visuellement, elle peut ainsi bien saisir toutes les subtilités (pain-bain-main) difficiles à distinguer avec la lecture labiale ou même «entendre» et prononcer des sons qu'elle n'entend pas. Elle a ainsi rattrapé son sévère retard de langage.

En première année, elle est donc intégrée à l'école de quartier avec un interprète LPC. L'adaptation n'est pas facile, Laura Maude veut faire comme les autres enfants, et donc refuse son système MF... À plusieurs reprises, il a fallu composer avec l'absence d'interprète pour toutes sortes de raisons. Trouver un remplaçant est très difficile dans notre commission scolaire puisqu'il y en a très peu et qu'ils sont tous occupés avec d'autres enfants. Elle fait ainsi sa quatrième année sans interprète et réussit malgré la fatigue et le stress que cela lui cause. Son père et moi sommes toujours très impliqués à l'école auprès des professeurs, de la direction, de l'interprète et nous sentons que nous formons une équipe avec l'école.

Des défis de haut niveau!

Laura Maude participe deux années de suite (5e et 6e année) à la finale internationale de la dictée PGL 2014 et 2015. Un vrai défi pour elle et son interprète qu'elles relèvent avec brio, malgré des difficultés de communication évidentes. Ce fut toute une expérience et son accomplissement fut souligné par plusieurs organismes et même par notre député provincial qui lui a remis une mention d'honneur de l'Assemblée Nationale.



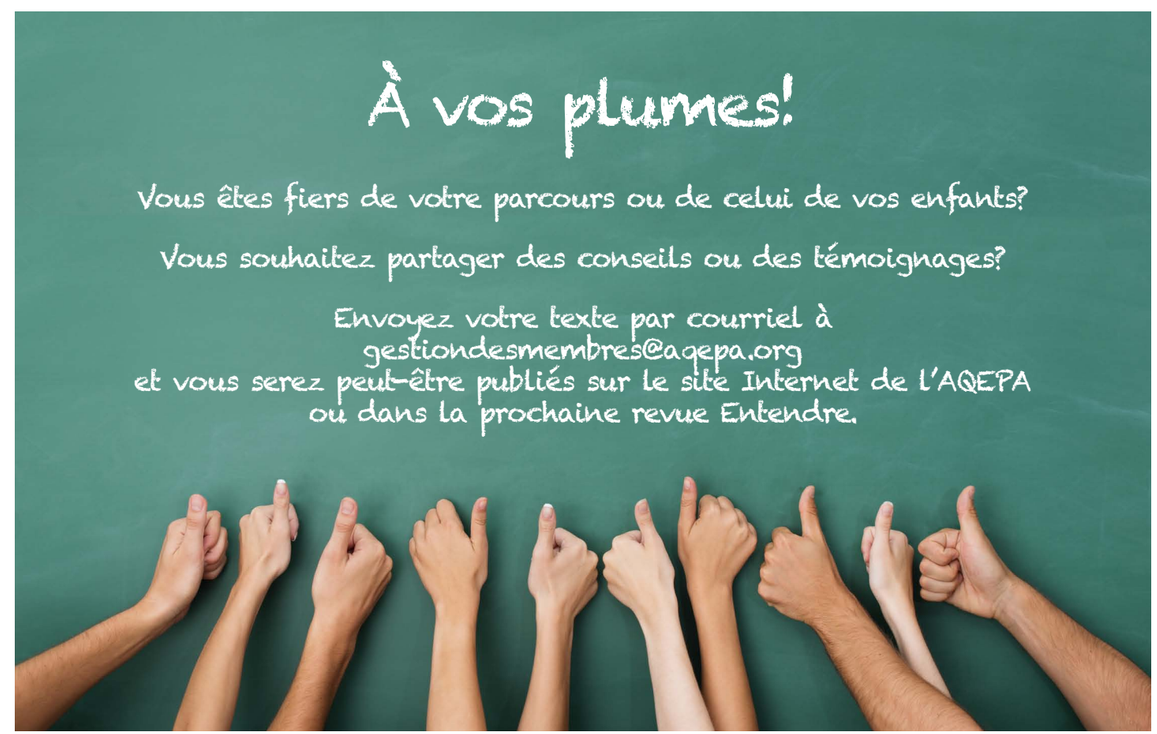
Elle pratique aussi plusieurs sports dont le trampoline de niveau compétitif provincial 3. Elle a d'ailleurs obtenu récemment le support financier de l'ASSQ pour l'aider à se perfectionner dans son sport. Les entraîneurs sont sensibles à sa condition et font tous les efforts pour qu'elle puisse pratiquer ce sport qu'elle aime tant.

La scolarité après l'implantation

En juin 2015, juste avant son entrée au secondaire, elle reçoit son implant cochléaire et selon ses dires, cela a changé sa vie. Autant elle avait très peur de procéder à la chirurgie, autant aujourd'hui elle ne retournerait pas en arrière et ne regrette rien.

En septembre 2015, elle entre au programme d'études internationales (PEI) en secondaire I avec son interprète. Cependant, comme son audition s'est énormément améliorée grâce à l'implant, elle s'aperçoit vite qu'elle est maintenant capable de suivre ses cours sans l'aide d'une interprète. Aujourd'hui, elle est en secondaire II, apprend une 3e langue (espagnol) et la musique, ce dont elle est très fière.

Te voilà maintenant bien équipée pour accomplir ce que tu souhaites dans la vie. Que tu désires devenir ingénieure, médecin, ou toute autre profession qui fera vibrer ton cœur, nous ne sommes pas inquiets, toute la vie s'ouvre à toi! Tu as des bases solides, de belles valeurs, une belle personnalité, une famille aimante. Tout est en place pour voir fleurir ce que nous avons semé, il y a quatorze ans. Mais peu importe ce que tu choisiras, nous serons toujours fiers de la belle jeune femme que tu deviens, malgré les embûches et les difficultés. Rappelle-toi toujours que *«Quand on veut, on peut et tout est possible»*!



Surprenant Jérôme!

Par Yves Blanchette et Lynda Projean, parents membres de l'AQEPA Mauricie-Centre-du-Québec

Deux parents de l'AQEPA nous racontent le quotidien et les victoires de leur jeune, Jérôme, qui ne laisse pas sa surdité être une barrière!

J'étais à écrire le mot du président pour cette même revue, quand Jérôme est venu me voir pour me demander de l'amener à son travail car sa patronne venait de le «texter» d'urgence. Cette situation plutôt habituelle pour un papa de 7 enfants m'est apparue soudainement comme des plus particulières. Effectivement, Jérôme vit depuis sa naissance avec une surdité profonde, mais pour la famille et pour son entourage nous n'y voyons que du feu. C'est un enfant comme les autres. Et pourtant, en écrivant ces lignes, je ressens une grande émotion et je suis fier de ce qu'il devient. Autonome, il travaille la fin de semaine dans un restaurant où, malgré sa surdité, il entre en communication avec les clients, les fait payer, leur offre des «smoothies». Il ramasse ses sous pour se payer les activités sportives dont il raffole et où il performe. C'est avec délicatesse qu'il diminue, ainsi, cette charge du budget familial. « Papa et maman, j'insiste c'est moi-même qui paie cette activité ».

Du sport parlons-en, c'est un créneau où il s'implique à 100% récoltant ainsi de belles reconnaissances et une expérience du travail d'équipe unique. Ainsi, dans son C.V. de jeune homme de 15 ans, on retrouve ceci :

Fédération québécoise du tennis de table du Québec – Esprit sportif 2015

Club Pingomax – Esprit sportif année 2015 et année 2016

Plusieurs médailles d'or, d'argent et de bronze (compétitions provinciales de ping pong, de karaté et de baseball)

Grand défi Pierre Lavoie (Montréal-Québec) 2016

Dans sa chambre sur un tableau on peut lire très clairement cette phrase qui lui est chère :

Je ne perds jamais.
Soit je gagne, soit j'apprends.

Le lundi matin, il part pour l'école où son interprète gestuel l'attend, sa journée scolaire se déroulera comme celle de tous les élèves de cette école secondaire, de prof en prof et de classe en classe. Bien sûr, Jérôme a choisi le module sport plus. Encore là, il arrive à suivre adéquatement l'ensemble des « entendants » (dont beaucoup sont ses ami(e)s) avec des résultats de même niveau. Jérôme n'a jamais eu peur du travail et il prend les mesures nécessaires pour y arriver. Déjà au primaire et malgré ses difficultés en français, il a lu la série Amos d'Aragon. Pour nous, parents, c'est un exploit. Encore une fois, il nous fait plaisir de référer à son c.v. où nous retrouvons, en lien avec son parcours scolaire, les éléments suivants :

2015-2016
Élève de l'année, Collège Horizon

2015
Rendement scolaire, Collège Horizon

2011-2012
Élève de l'année, École Dollard

Les lundi, mercredi et vendredi soir, il part pour son entraînement de ping-pong et les mardi et jeudi soir pour celui de badminton. Il est extrêmement déçu que ces deux activités ne lui laissent plus de place pour le baseball.

Il ne manque jamais de temps pour sa famille et ses amis. En plus, il a toujours le temps pour un bon mot pour chacun.

Jeune, actif, autonome, sociable et... SOURD, Jérôme ne cesse de nous surprendre. Voici le texte qu'il a produit cette semaine quand on lui a demandé de décrire sa maison intérieure.

« Dans ma maison, parfois il y a du soleil ou il fait sombre. Mais il y a toujours du lumière comme un petit feu. Je reconnais de tous les visages dans mon souvenir. J'essaie d'écouter des oiseaux du matin mais ça n'arrivera jamais... Sauf que je pourrais voir le beau ciel avec mes précieux amis! Je dois accepter mon destin en regardant mon miroir. Alors je me prépare à mon aventure de l'avenir. Je voudrais réussir de mon aventure mais seul est impossible donc je regarde à l'horizon sous le jour avec des merveilleux villages en découvre les visages et de belles relations pour pouvoir réussir à passer l'obstacle aussi si puissance, ensemble on le vaincra toujours! »

Jérôme Blanchette, septembre 2016

Un mot pour toi Jérôme qui lira sûrement cet article : dans notre perception de parents qui t'aimons, nous avons la conviction que cette victoire est déjà acquise pour toi. Quelle sagesse pour un si jeune homme – tu es vraiment notre surprenant Jérôme.

Une note de 100% en français grâce à l'aide aux devoirs

Par Marjorie Gosselin, directrice générale de l'AQEPA Estrie

Comment aider un jeune vivant avec une surdité à se dépasser pour réussir un travail de production écrite? Voici un bel exemple d'une aide aux devoirs qui a porté ses fruits.

Bonjour, je me présente, Marjorie Gosselin, directrice sourde de l'AQEPA Estrie. Je veux vous parler de l'expérience d'une adolescente qui a eu une belle réussite scolaire. Je débutais alors mon travail à l'AQEPA Estrie. Étant donné que j'avais obtenu un baccalauréat en adaptation scolaire et sociale, j'ai participé au service d'aide aux devoirs offert aux jeunes sourds ou malentendants.

Une enseignante m'avait demandé d'aider Sonia, une jeune fille âgée de 16 ou 17 ans, pour une production écrite. Le but était d'inventer une histoire mystérieuse et pleine de péripéties. Il est important de préciser que Sonia est sourde et vient d'une famille également sourde et qu'ils communiquent en LSQ (Langue des signes québécoise).

À ma demande, Sonia m'a raconté son histoire en LSQ : elle avait déjà un bon départ correspondant aux exigences de son enseignante. Avant de commencer à rédiger, je lui ai demandé de noter ses idées par ordre chronologique afin de définir la structure de son histoire. Ensuite, elle a pu commencer la rédaction de son texte. Une fois son histoire terminée, je l'ai lue et j'ai pu constater qu'il manquait des informations pour que ce soit aussi complet, riche et créatif que ce qu'elle m'avait raconté! J'ai compris que c'était difficile pour elle de s'exprimer sur papier.

Développer l'imagination et le vocabulaire

Je l'ai alors questionnée : '' Pourquoi tu as écrit cette phrase?'', ''Pourquoi le personnage fait ça?'', ''Qu'est-ce qui va arriver dans cette situation?''. Beaucoup de questions dans ce genre pour l'aider à développer son imagination et améliorer sa production écrite.

Ce qui est impressionnant c'est que, malgré sa surdité, elle a décrit un son mystérieux afin de créer du suspense dans son histoire! C'est la seule sourde de sa classe à y avoir pensé. Lorsqu'elle eût terminé, je lui ai demandé d'enrichir son vocabulaire car les mêmes mots revenaient souvent dans son texte. Il faut comprendre que, pour une personne sourde, il est souvent plus difficile d'acquérir un vocabulaire riche et varié car nous n'avons pas accès à cette diversité d'informations orales. Je lui ai alors demandé d'encercler tous les mots qui se répétaient. On a regardé ensemble dans le dictionnaire tous ces mots pour en connaître la définition et ainsi tâcher de trouver des synonymes afin d'enrichir son texte. Je suis fière de dire que c'est elle qui a choisi les mots qu'elle a conservés.

Je me souviens qu'elle était stressée de remettre son texte à son enseignante. Je l'ai rassurée en lui disant que son texte était vraiment bon. Je n'étais toutefois pas sûre du résultat précis qu'elle obtiendrait pour sa production écrite.

Alors, quel est le résultat?

Quelques semaines plus tard, Sonia m'a annoncé la bonne nouvelle : elle a obtenu, pour la première fois de sa vie, une note de 100 %!!! Elle était tellement heureuse, elle qui ne croyait pas avoir une note de 100 % dans sa vie. Elle a compris que tout devenait alors possible si elle y mettait beaucoup d'efforts. Je crois que cela l'a beaucoup encouragée à poursuivre car elle a compris qu'elle avait la capacité de faire les études qui l'intéressaient. Je savais qu'elle était intelligente et avait le potentiel pour réussir dans tout ce qu'elle ferait dans sa vie.

Maintenant, savez-vous quoi? Son français s'améliore de plus en plus et elle m'impressionne toujours! Je lui dis encore que je suis fière d'elle et cela la motive pour continuer!

L'implication du père : un élément clé pour la réussite scolaire des jeunes

Par Sarah Kirsch et Charles Gaucher, Ph. D.

L'accès à l'enseignement de l'enfant confronte les parents à une nouvelle réalité. Il est donc important qu'intervenants scolaires et parents collaborent ensemble pour favoriser l'adaptation de l'enfant.

L'arrivée d'un enfant est pour le couple une période de transition de conjoints à parents que Castelain-Meunier (2005) appelle un remaniement identitaire. Chacun doit se trouver la place et le rôle qu'il veut dorénavant avoir au sein de la famille. Le couple qui décide d'avoir un enfant part de l'idée qu'il devra s'en occuper et s'engager pour lui.

Quand cet enfant naît avec une surdité, tout ce beau scénario est chamboulé. Après avoir annoncé la surdité de l'enfant, les professionnels ont aussi un rôle important à jouer, ils doivent accompagner les parents dans le parcours qui les attend. Ils sont là pour guider les parents qui devront faire des choix concernant la communication avec leur enfant, choix qui ne sont pas sans conséquence pour la scolarisation à venir de cet enfant. Une fois que cette décision a été prise, il est essentiel que les parents soient soutenus pour obtenir des informations et être impliqués tout au long du parcours et notamment dans le processus scolaire de l'enfant.

D'après Pelchat (2005), des différences existent entre l'expérience des pères et des mères dans la façon de s'impliquer. C'est l'expérience des pères qui sera dans les prochaines lignes l'objet d'une réflexion à partir de ce que les experts pensent de leur place dans le couple et en tant que parent d'un enfant ayant une surdité.

Les choix parentaux

Dans la plupart des cas, les parents d'enfants ayant des incapacités auditives n'ont qu'une connaissance sommaire des options possibles lorsqu'ils apprennent la surdité de leur enfant. Le choix des familles se portera plus généralement sur ce qui leur semble « naturel » pour elles, c'est-à-dire leur propre langue maternelle, généralement une langue parlée (Dalle-Nazébi, S. 2014). Un faible pourcentage des familles prendront la décision de s'orienter vers une langue signée.

Les parents ont pour objectif commun que leurs enfants deviennent autonomes et les professionnels doivent donner accès aux différentes options existantes pour y parvenir (Goasmat, G. 2006). La tâche n'est pas simple, les parents sont perplexes compte tenu de la quantité d'informations disponibles. En fonction des choix des familles, la scolarisation de l'enfant prendra une forme différente : généralement, ce sera l'inclusion dans son école de quartier, mais dans certains centres urbains d'autres options sont possibles comme les classes bilingues français - langue des signes, les établissements spécialisés, etc.

La période de l'entrée à l'école est une période de transition, certains services s'interrompent, d'autres changent. Les parents vont donc chercher du soutien auprès des professionnels pour que ceux-ci les aident durant cette transition. Quelquefois, le manque de continuité et de cohérence dans les services peut créer chez les parents une angoisse concernant le futur de l'enfant (Squillaci Lanners, M. et Lanners, R. 2008). Selon Dulac (2001), les pères ont davantage tendance à aller dans l'action pour gérer ce stress. Leur implication au sein de l'école, par exemple, leur permet d'être au milieu de la prise de décision concernant leur enfant.

Les pères ont besoin de participer en donnant leur avis et en faisant part de leur vécu avec l'enfant (Squillaci Lanners, M. et Lanners, R, 2008). De plus, d'autres obstacles comme les attitudes négatives, les aides inadaptées ou les manques de moyens peuvent empêcher le bon déroulement de l'intégration de l'enfant dans son environnement scolaire (Letscher, S, Parent, G. et Deslandes, R. 2009). Dans ce contexte, les pères ont tendance à revendiquer une collaboration efficace avec les professionnels de l'école.

Collaboration parents et intervenants scolaires

La manière dont les professionnels réussissent à adapter leurs interventions en fonction des intérêts de l'enfant et des ressources de la famille est très importante pour les pères. Cette adaptation permet aux familles de prendre des décisions plus éclairées.

La perception que les pères ont de leur rôle dans l'équipe des professionnels est un élément central dans la mise en place d'un partenariat. Le fait que les pères ressentent qu'ils sont impliqués tout autant que les autres membres de l'équipe d'intervenants est un élément essentiel pour une bonne intégration scolaire de l'enfant. D'après Lavigne (2010), la collaboration se fait davantage avec les professionnels qui sont ouverts et qui prennent le temps d'informer les parents de ce qu'ils font.

Dans ces circonstances, si des désaccords apparaissent, un dialogue et des discussions peuvent être possibles entre les professionnels et le père de famille. Ce partenariat démontre alors qu'il y a une certaine ouverture entre les deux parties et donc que la collaboration est efficace. Comme l'explique Squillaci Lanners, M. et Lanners, R, (2008) : « si le soutien est fourni de manière appropriée, il influence positivement le comportement du bénéficiaire » (p16).

Le besoin est évidemment individuel et spécifique à chacun. Chaque père s'impliquera de manière individuelle dans le parcours scolaire de son enfant. Le personnel scolaire doit entendre les demandes et créer une association pour permettre une scolarisation efficace de l'enfant. Une collaboration entre les parents et les intervenants est essentielle afin que la famille puisse faire face à l'avenir de leur enfant (Squillaci Lanners, M. et Lanners, R, 2008).

Conclusion

La surdité se présente généralement dans des familles qui n'ont aucune connaissance à ce sujet. La majorité des parents d'enfants sourds doivent vivre dans un monde qui s'impose à eux. Chaque famille vit cette situation de manière différente, mais il est certain que la différence de l'enfant amène à une réorganisation dans le fonctionnement de la famille. Ces changements et réajustements peuvent être source de fragilité pour les familles. Des prises de décisions doivent être faites dans les premiers mois et ceci aura nécessairement des conséquences sur le futur de l'enfant. Les pères peuvent éprouver des difficultés à trouver leur place et à bien définir leur rôle parental. Si on veut que les pères s'engagent auprès des enfants, il est important que les professionnels les intègrent dès les premiers moments dans les décisions pour leur permettre de développer leurs compétences parentales. Cette reconnaissance permettrait aux pères de s'approprier l'environnement dans lequel ils vivent et de sentir une collaboration avec les intervenants. Lorsque c'est le cas, ce partenariat des parents et des intervenants dans l'éducation de leur enfant au sein du milieu scolaire favorise grandement l'adaptation scolaire et sociale de ceux-ci.

Bibliographie

Castelain-Meunier, C. (2005) *Flexibilité des identités et paternités plurielles. Enfances, Familles, Générations,* n.3, DOI : 10.7202/012532a

Dalle-Nazébi, S. (2014) *« Quand le bilinguisme entre dans la famille avec la naissance d'un enfant Langue des signes et français au quotidien », Langage et société,* n° 147, p. 23-34.

Dulac, G. (2001). **«** *Les stéréotypes sociaux sur les rôles et l'implication des pères dans les services à la famille », Défi jeunesse, p.* 26-32

Goasmat G. (2006) *« L'intégration sociale des enfants sourds », Le Journal des psychologues,* n° 236, p. 54-5

Letscher, S, Parent, G. et Deslandes, R. (2009). « *Obstacles et facilitateurs à la participation sociale des personnes sources dans les domaines de l'éducation et du travail : État de la situation », Réseau International sur la Production du Handicap.* n2, p.23-42.

Pelchat, D. et al. (2005) « *L'expérience des pères et mères ayant un enfant atteint d'un problème de santé : état actuel des connaissances », Enfances, Familles, Générations,* no 3, p. 56-77

Squillaci Lanners, M. et Lanners, R. (2008). *« Éducation et soutien à la parentalité. Les attentes des parents ayant un enfant handicapé », La revue internationale de l'éducation familiale*, n° 23, p. 15-38

Persévérer : « Je suis le maître de mon destin »

Par Patricia Gagnon, jeune membre de l'AQEPA Abitibi-Témiscamingue

Patricia, une jeune fille de 21 ans vivant avec une surdité, partage avec nous son parcours à travers les obstacles rencontrés et les réussites accomplies. Pour elle, il s'agit de ne jamais lâcher.

Bonjour, je m'appelle Patricia Gagnon, j'ai 21 ans et je demeure à Amos en Abitibi. Je vais vous parler un peu de mon parcours scolaire et aussi de mon parcours de vie.

Le diagnostic

Premièrement, j'ai eu mon diagnostic de surdité sévère à profonde bilatérale à l'âge de 2 ½ ans. J'ai été appareillée 2 semaines après mon diagnostic et tout de suite, je me suis émerveillée avec la découverte des sons, je voulais toujours garder mes appareils. Une semaine plus tard, j'ai commencé des suivis 4 fois par semaine avec une orthophoniste au CLSC, puisque j'habitais à Matagami et que le centre de réadaptation le plus proche se trouvait à 2 heures de route.

La pratique du sport

J'ai suivi des cours de danse à partir de 3 ans, où je devais me faire des repères afin de suivre les autres puisque ma mère voulait que je m'intègre sans égard à la surdité. Ensuite, à 4 ans, j'ai tenté le patinage artistique et à partir de 5 ans, j'ai commencé le hockey qui est devenu une grande passion pour moi. Comme je joue à l'avant, je dois faire attention lorsque je pars en échappée puisque je n'entends pas le sifflet en cas de hors-jeu ou de punition, je vais droit au but!! Ce qui a d'ailleurs failli me donner une punition pour avoir tiré la rondelle sur le gardien après un coup de sifflet, mais quand l'arbitre a su que j'avais une surdité, il m'a finalement donné un avertissement! Encore aujourd'hui, je joue au hockey dans des tournois sociaux et j'ai récemment découvert l'Ultimate Frisbee que je pratique régulièrement. Au cours de mes études, j'ai joué au hockey, au soccer, au badminton, fait de la danse et aussi de l'escalade. En lien avec les sports, j'ai commencé, il y a 4 ans, à faire de la patrouille en montagne pour le Mont-Vidéo, je fais de la planche à neige et du ski.

Ma scolarité

Mes parents ont décidé d'intégrer le français signé à l'âge de 4 ans afin de faciliter le français à l'école et de suivre plus facilement en plus d'avoir le système MF. J'ai commencé la maternelle à 4 ans en intégration à 2 jours par semaine avec une éducatrice spécialisée qui apprenait le français signé en même temps que moi, vu qu'il n'y a pas d'interprète en région éloignée. Ma scolarité en général a bien été, toujours avec un interprète en français signé et un système MF en même temps. À 7 ans, j'ai déménagé à Amos afin d'avoir accès plus facilement aux services, donc j'ai commencé à avoir une interprète en deuxième année et elle m'a suivi jusqu'en secondaire I.

Rendu en secondaire II, changement d'interprète… OUFFFF que ça a été compliqué! Elle tentait de changer tout ce qui allait bien avec mon ancienne interprète… donc jusqu'en secondaire IV, j'ai eu beaucoup de difficultés avec elle. J'ai eu des rencontres avec le directeur, les enseignants et même la psychologue scolaire. Finalement en secondaire V, je n'avais pas accès à une interprète, faute de disponibilité et celle que j'avais était en congé de maladie, mais les enseignants que j'ai eus ont été très aidants car ils se sont, en quelque sorte, adaptés à mes besoins: quand il y avait quelque chose que je ne comprenais pas, je pouvais aller les voir. Donc, j'ai fait mon secondaire V sans interprète et sans système MF, car je n'aimais pas ce système, oups! Mais j'ai eu accès à un outil technologique qui est l'ordinateur. Quand j'ai reçu mon diplôme de secondaire, j'ai été super contente d'avoir terminé mon année avec mes notes de passages. De plus, ma mère avait engagé un professeur au privé depuis le secondaire III à raison d'une fois par semaine pour le français et les mathématiques, ce qui m'a énormément aidé. Avec surtout beaucoup de persévérance!!

Maintenant, je suis à ma dernière année au Cégep en éducation spécialisée, j'ai une preneuse de notes, une interprète, un ordinateur avec le programme antidote et WordQ.

Concernant la langue seconde, au primaire, on avait demandé à mes parents s'ils voulaient enlever l'anglais afin de faciliter mon parcours scolaire, mais heureusement mes parents ont dit non, j'aime apprendre les langues même si ce n'est pas toujours facile. J'apprends au meilleur de mes compétences, donc j'ai continué l'anglais et rendue au Cégep, j'ai pris un cours complémentaire en espagnol, que j'ai réussi!

Malgré les difficultés auditives, on ne doit jamais lâcher, car on ne sait jamais où cela va nous mener!

En Abitibi, avec le Centre de réadaptation La Maison, j'ai pu faire des voyages avec FunAdos. FunAdos est un groupe d'adolescents malentendants de l'Abitibi et les voyages qu'on a faits avaient pour but d'améliorer notre autonomie et de nous faire travailler les objectifs que l'on voulait, de travailler en voyage, avec notre intervenante du Centre de réadaptation de La Maison. J'ai eu la chance de faire 4 beaux voyages à Montréal et Ottawa.

Ma première expérience à la fin de semaine familiale de l'AQEPA, j'avais 6 ans, j'aimais beaucoup le fait que je n'étais pas la seule qui portait des appareils auditifs. Quand j'y ai été la première fois, j'ai vu des appareils avec des moules de couleurs et quand nous sommes retournés en Abitibi, j'ai eu un rendez-vous avec mon audioprothésiste et depuis ce moment j'ai toujours des moules de couleurs, de plus j'ai été la première à en avoir par chez nous!

J'aime toujours retourner à la fin de semaine familiale, car je me suis fait de bons amis et nous pouvons discuter entre nous quand on vit une difficulté liée à notre surdité et nous ne sommes pas jugés par d'autres gens.

Pour trouver un emploi étudiant, ce n'était vraiment pas facile, mais j'ai pu travailler au terrain de jeux (camps de jour) de Matagami comme animatrice, j'aime beaucoup cet emploi. Cette année, je me suis trouvé un emploi dans un petit restaurant de déjeuner, je fais de la plonge et aussi de la cuisine.

Malgré toutes les embûches que j'ai eues, j'ai persévéré et je suis contente d'être où je suis rendue dans ma vie. Une petite citation que j'adore pour terminer mon témoignage en beauté:

I am the master of my fate,
I am the captain of my soul.
(Je suis le maitre de mon destin, je suis le capitaine de mon âme.)

Réussir, c'est plus facile quand on est bien entouré

Par Sonia Scalabrini, jeune de l'AQEPA Estrie

Le témoignage inspirant d'une jeune fille de 22 ans vivant avec une surdité et qui a réussi à trouver sa voie professionnelle.

Bonjour, je m'appelle Sonia Scalabrini et j'ai 22 ans. Mes parents, mon frère aîné et moi-même sommes sourds et avons grandi à Magog. Malgré ma surdité, je voulais juste vous dire combien je suis fière de moi et de ce que j'ai fait pour atteindre mes objectifs jusqu'à ce jour.

Quand j'avais 14 ans, j'ai rencontré Marjorie Gosselin, une personne sourde, qui était alors stagiaire en enseignement (maintenant, elle travaille en tant que directrice de l'AQEPA Estrie). Elle était venue me voir pour me demander si j'avais besoin d'aide en français. Donc, j'ai accepté son aide afin d'améliorer mon niveau en français. Ensuite, après de nombreuses pratiques, j'ai enfin réussi le cours de français en secondaire V et j'ai décroché le diplôme d'études secondaires (DES).

Depuis mon enfance, je rêve d'aller au Cégep et à l'Université, mais après avoir terminé le secondaire, j'ai compris que n'étais pas encore prête pour le niveau collégial en raison de mes difficultés en français. D'autant plus que je n'avais pas encore décidé ce que je voulais faire comme métier. Après avoir reçu quelques conseils, je me suis dit :

«Pourquoi ne pas aller à l'école pour obtenir un diplôme d'études professionnelles (DEP) en lien avec la finition et l'ébénisterie?

Cela répond à une de mes passions : travailler avec le bois. De plus, j'ai un petit côté artiste et je suis créative. En même temps, je pourrais en profiter pour réfléchir jusqu'à ce que je trouve un programme d'études collégiales qui me plaise. Donc, j'ai décidé de m'inscrire dans une école de Montréal pour faire mon DEP dans un programme de finition qui ne durait que 8 mois.

En juin 2015, après avoir passé 8 mois à étudier, j'ai enfin reçu mon diplôme de finition. Ensuite, toujours dans la même école, je me suis inscrite dans un programme d'ébénisterie pour une durée de 15 mois. Maintenant, il ne me reste que quelques mois pour terminer mes études et recevoir ce deuxième diplôme d'études professionnelles.

Donc, grâce à mes meilleures amies, ma famille et tous mes proches qui ont toujours été là pour me supporter et m'encourager, je vois enfin mes rêves devenir réalité. En résumé, je suis très fière de mon chemin jusqu'à maintenant.

Je suis devenue intervenante pour la défense des droits des personnes ayant une limitation auditive

Par Audrey Grenier, jeune de l'AQEPA Québec Métro

Après de nombreuses hésitations quant à son futur métier, cette jeune fille a finalement trouvé sa voie en mettant à profit sa connaissance de la surdité!

Je m'appelle Audrey Grenier et j'ai 25 ans.

Je suis née avec une surdité modérée à sévère aux deux oreilles. J'ai eu mes premiers appareils auditifs à l'âge de 4 ans. J'ai dû apprendre à parler correctement avec des orthophonistes afin d'être en mesure de bien communiquer. Je voyais une orthophoniste chaque semaine au privé le samedi et croyez-moi, ça ne me tentait pas toujours. J'ai dû travailler très fort sur ce côté-là. À l'école, je vous dirais que socialement, tout s'est bien passé. Au primaire, j'avais des techniques pour me faire des amies rapidement. J'utilisais mon handicap positivement comme par exemple pour lire sur les lèvres de ceux qui parlaient dans notre dos. Par contre, j'ai trouvé ça difficile du côté scolaire. Les professeurs ne voyaient pas toujours ma limitation car je m'exprimais bien et je me débrouillais comme n'importe qui mais mes besoins en lien avec mon handicap invisible étaient très difficiles à faire valoir. Ma mère a dû me défendre pour que je puisse avoir plus de temps pour faire mes examens.

Un secondaire plus difficle

Côté secondaire, je vous dirais que ça n'a pas été facile, non pas à cause de ma limitation auditive mais plutôt en lien avec la fameuse crise d'adolescence. Je voulais être ''cool'' comme les autres donc j'ai mis ma scolarité de côté même si je n'ai jamais lâché l'école. Je n'étais pas sérieuse dans mes études et mes notes ne comptaient pas pour moi. Si je pouvais recommencer cette période, je prendrais ma scolarisation plus au sérieux. À cause de ma démotivation scolaire, j'ai dû changer d'école et aller dans une classe de personnes sourdes à la polyvalente de Charlesbourg.

L'apprentissage de la LSQ

Durant cette période, j'ai dû apprendre la Langue des Signes Québécoise (LSQ) pour communiquer avec les autres étudiants et j'ai compris les difficultés auxquelles étaient confrontés les étudiants sourds gestuels dans leur vie quotidienne. Une éducatrice spécialisée qui était en charge de notre groupe avait l'habitude de dire que je possédais les habiletés pour la remplacer lorsqu'elle prendrait sa retraite. A ce moment-là, je n'y prêtais pas trop attention.

Lorsque j'ai reçu mon diplôme de secondaire V, une grande fierté était présente car ça n'a pas été facile du tout. Vers la fin à l'école des adultes, j'ai travaillé très fort pour réussir mes examens pour être à la même place que mes amies.

Quel diplôme? Pour quel métier?

J'ai toujours dit que je voulais faire le moins d'études possible car je n'aimais pas vraiment l'école, j'avais donc envisagé de faire un DEP en esthétique, jusqu'au jour où j'ai visité une école d'esthétique (étudiant d'un jour). Je suis revenue chez moi découragée car j'ai constaté que ma place n'était pas en esthétique, mais plutôt en relation d'aide. Je devais retourner à l'école, au Cégep plus précisément, afin de réussir à décrocher un diplôme collégial. Pour débuter, j'ai dû faire mes cours de base au Cégep Garneau à Ste-Foy. J'ai trouvé ça extrêmement difficile car la plupart des professeurs ne faisaient aucun cas de ma situation particulière. Un professeur s'exprimait avec un accent français… vous imaginez la scène, je ne comprenais rien du tout. Malgré tout, j'ai réussi à terminer mon année pour intégrer la technique en éducation spécialisée.

Je suis allée étudier à Ottawa car mon copain du moment voulait poursuivre ses études là-bas pour devenir policier. Par la suite, je suis revenue au Québec avec un diplôme d'études collégiales et j'ai postulé pour des emplois. Mon premier emploi a été comme éducatrice spécialisée avec deux enfants ayant des besoins particuliers (surdité et diabète de type 1) dans un CPE et j'ai aussi fait du remplacement au Centre Signes d'Espoir avec les personnes sourdes. Par la suite, j'ai posé ma candidature pour le poste de travail que j'occupe actuellement, c'est à dire intervenante pour la défense des droits des personnes ayant une limitation auditive. Dès que j'ai vu cette offre, je me suis reconnue dans toutes les exigences demandées. Une personne connaissant la langue des signes, voulant défendre ces gens dans le besoin et faire de la sensibilisation auprès des organisations gouvernementales. Je parle et je signe donc je me voyais fortement faire ceci. J'espère continuer à grandir dans ce milieu de la relation d'aide car je m'y sens à ma place et j'adore aider les gens dans le besoin.

Identifier des stratégies gagnantes pour un parcours scolaire idéal

ParJoël Monzée et Frédérick Besner, Institut du développement de l'enfant et de la famille

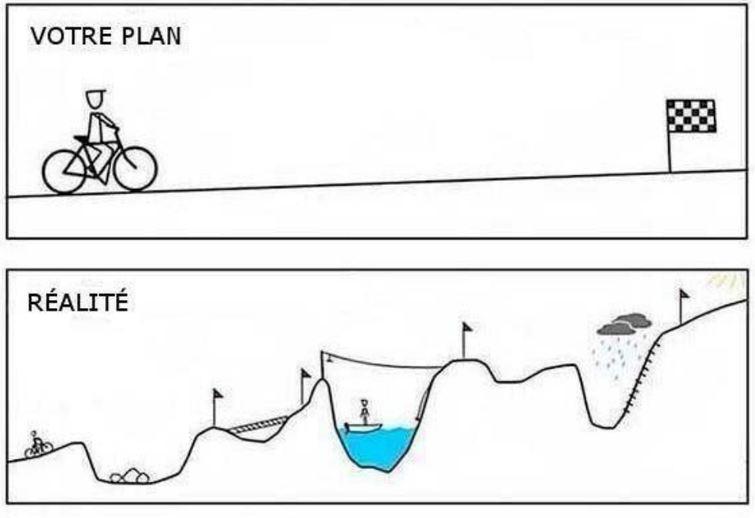
John Lennon racontait qu'un professeur lui avait demandé ce qu'il voulait être plus tard. Il répondit «Heureux». Le professeur s'insurgea «vous n'avez pas compris la question!». Ce à quoi il répondit «Vous n'avez pas compris la vie, monsieur!»

Depuis 1992, on assiste à une augmentation régulière du nombre d'enfants et d'adolescents tenus de prendre une médication pour pallier leurs difficultés d'apprentissage. Dans de nombreux cas, on fait dire à la science ce que la science n'a jamais dit, afin de s'assurer du consentement au support pharmacologique. C'est ainsi que nous voyons de plus en plus d'enfants supportés par un psychostimulant ou un antidépresseur pour disposer de meilleures aptitudes à s'adapter à leur environnement familial ou scolaire. Les psychotropes étant efficaces pour normaliser le comportement, on regarde de moins en moins ce qui nourrit les débordements émotionnels de nos enfants et de nos adolescents. La question de la médication est d'autant moins anodine quand elle touche la communauté des sourds et des malentendants.

La langue des signes est une grande richesse pour permettre la communication. Comme la grande majorité des personnes ne signent pas, ceux qui ont des difficultés à entendre sont – pour le meilleur et pour le pire – amenés à utiliser la biotechnologie pour faciliter leur insertion sociale. Toutefois, l'implant et les appareils (ceux de l'enfant ou les système MF) n'offrent pas encore une optimisation dans les nuances du son pour une discrimination idéale. Les ondes sonores sont parfois dissonantes, sans compter le bruit de fond. Alors, l'enfant se fatigue à force d'efforts pour discriminer les sons, puis il part dans la lune pour se reposer un peu. Il peut être facilement distrait par les bruits environnants, l'école étant un lieu tellement bruyant. Il cherche éventuellement l'attention pour que la personne qui lui parle le regarde, ce qui permet aux appareils de mieux fonctionner. Il bouge parfois avec plus de passion que d'autres pour exprimer ses émotions… Et cela, sans compter les effets du stress dûs aux apprentissages, des réalités affectives de chacun ou de l'anxiété de performance qui influent, comme pour de nombreux enfants, sur la capacité de rencontrer adéquatement leurs défis.

L'un des pires drames des enfants, c'est qu'ils croient ce qu'on dit d'eux. Nos reflets, bienveillants ou destructeurs, vont avoir un effet sur leur personnalité et leur capacité à relever des défis. L'effet Pygmalion fera en sorte qu'ils s'identifient à ce que l'on dit d'eux. Albert Einstein défendait l'idée que «tout le monde est un génie. Toutefois, si vous jugez un poisson sur ses capacités à monter dans un arbre, il croira durant toute sa vie qu'il est stupide.» Et si les moyens offerts tiennent compte des limitations tant des adultes que du système qu'ils ont mis en place au lieu de se centrer sur les réels besoins des enfants, est-ce qu'on leur permet de réussir leur vie sur une base saine et sereine?

Quelque part, on peut s'interroger sur le sens de la réussite. De leur réussite. Réussit-on sa vie si on obtient une place au soleil financièrement parlant ou en étant heureux? Cela dit, qu'est-ce qui rend heureux? Est-ce ce que l'on est, ce que l'on fait ou ce que l'on a?



Quelle est la place du bonheur dans nos vies? Comment le décrire? Comment l'atteindre? Sans diplôme, il est difficile de trouver un emploi stimulant, même à son propre compte. Mais, ce diplôme, quel prix sommes-nous prêts à payer pour l'obtenir? Toutefois, est-ce que le diplôme permet une réalisation de soi ou une simple normalisation sociale?

Excepté dans nos rêves, il y a rarement de lignes droites dans la vie. Vous en savez quelque chose. Il y a de multiples embuches. Pour un enfant qui a des besoins particuliers, les défis sont encore plus colossaux. Heureusement, il y a des gens extraordinaires mus par leur vocation. Il y a des parents et des enseignants profondément dévoués au bien-être des enfants… Il y a malheureusement aussi des familles et des équipes écoles en difficultés, voire en détresse. Chacun affecte le devenir de l'enfant aux besoins particuliers. Il s'agit dès lors d'essayer d'identifier les stratégies gagnantes dans le duo famille-école afin d'encourager les bonnes pratiques pour soutenir le développement de l'enfant et de l'adolescent affectés par des difficultés auditives.

C'est l'objectif de notre projet de recherche: identifier les défis et recenser ce qui a pu soutenir ou ralentir la progression des apprentissages scolaires de vos enfants et adolescents, sourds ou malentendants. Pour ce faire, nous avons créé un questionnaire que nous vous invitons à compléter. Toutes les informations seront protégées de manière à garantir l'anonymat de chaque répondant, de chaque enfant. La recherche permettra de proposer des stratégies d'intervention collectives ou individuelles pour soutenir autant vos enfants que vous-mêmes durant leur parcours scolaire.

Pour télécharger le questionnaire et participer à la recherche de l'Institut du développenent de l'enfant et de la famille:

http://www.aqepa.org/wp/wp-content/uploads/2016/10/RechercheAQEPA-PremiereEtape2.pdf

Des jeunes du Saguenay chantent et signent

Par Sarah Kirsch, Weena Lambert et Sabrina Simard

Les 28 et 29 mai derniers a eu lieu, à l`hôtel La Saguenéenne à Chicoutimi, un événement spectaculaire : des jeunes de l'AQEPA Saguenay ont participé avec une grande fierté un concert-bénéfice du groupe vocal Émotions. Un spectacle en leur honneur, leur donnant la possibilité d'une expérience de scène fantastique!

Le groupe vocal Émotions existe depuis 25 ans et tous les ans, il cherche à collaborer avec une association pour organiser un spectacle bénéfice. Certains membres de l'AQEPA, qui avaient déjà assisté à un de leurs spectacles, ont donc proposé d'organiser une rencontre pour parler de notre association et essayer de participer au concert annuel du groupe. Il a suffi d'une rencontre avec eux pour que ce projet se mette en place. Cet évènement était l'occasion de donner de la visibilité à l'AQEPA et de se voir remettre une partie des bénéfices de l'évènement.

Plus qu'un concert bénéfice, il a été proposé aux enfants de l'AQEPA de prendre part à l'évènement en chantant et en signant (français signé) une chanson avec le groupe. Un appel aux enfants de l'AQEPA a été fait pour faire partie de cette aventure. À la suite de cette annonce, 11 enfants âgés de 5 à 16 ans, entendants et malentendants, ont décidé de participer à ce beau projet. Avec l'aide d'une chanteuse du groupe Émotions et d'une personne pour enseigner les signes, les enfants ont pratiqué assidûment pour arriver à un résultat exceptionnel. Bien sûr, les parents aussi ont grandement participé à cette belle aventure en aidant leurs enfants à pratiquer et en vendant des billets pour qu'un grand nombre de personnes soient présentes durant cet évènement.

Le groupe vocal, composé de 10 hommes et 16 femmes, a su interpréter un répertoire varié passant par le jazz, la musique populaire jusqu'aux comédies musicales pour le plus grand plaisir des spectateurs. Au cours de ce spectacle, une jeune fille de l'AQEPA a eu la joie de signer la chanson « Me voilà » en étant accompagnée vocalement par le groupe Émotions. Le spectacle s'est poursuivi avec le groupe d'enfants de l'AQEPA pour chanter et signer ensemble la chanson populaire « Je vole », que l'on peut entendre notamment dans le film « La Famille Bélier ». Quelle émotion, lorsque les parents ont accompagné les enfants en signant le dernier refrain avec eux debout dans la salle!

Près de 1000 personnes sont venues assister à ces deux soirées mémorables. Ce concert bénéfice a permis à l'AQEPA Saguenay d'amasser 4250 $, une somme qui permettra de participer au financement du programme de l'aide aux devoirs.

Un grand merci à nos enfants et au groupe vocal Émotions!

crédit photo : Yves Levasseur

crédit photo : Yves Levasseur

La fin de semaine familiale 2016 : que du plaisir!

Par Édith Keays et Claire Moussel

Cette année, la Fin de semaine familiale a eu lieu du 20 au 23 mai à la Colonie des Grèves de Contrecœur. Un nouveau lieu plus proche de Montréal qui a permis à plusieurs nouvelles familles de cette région de nous rejoindre pour la journée. Au total, presque 200 personnes, dont 47 familles, se sont retrouvées sous un soleil radieux au bord du fleuve pour partager, s'amuser, s'entraider et apprendre.

Des relations plus harmonieuses

Valérie Courtemanche, experte et coach en développement du potentiel humain depuis 2006 a offert aux parents une belle conférence intitulée « Pas de chicane dans ma cabane ». Avec humour, énergie et bienveillance, elle a fait découvrir un trésor d'idées pratiques et concrètes permettant aux parents de nourrir des relations positives avec leurs enfants et d'être un adulte inspirant. Cette conférence a été suivie d'un atelier pratique en petits groupes (deux sessions), pour initier les parents à une nouvelle manière de communiquer pour transformer leur vie familiale, réduire les conflits, les tensions et le stress, et créer un lien authentique entre le parent et l'enfant.

« Ma famille ressort gagnante ce matin »

« Je me sens boostée pour un bon bout! »

« Je vois le rôle de parent autrement »

« J'ai l'impression que la conférence était faite sur mesure pour moi »...

Les conseils prodigués par notre conférencière ont fait l'unanimité!

Un beau programme pour les jeunes

Les 12-18 ans ont assisté à une conférence inspirante donnée par Simon Gagnon-Brassard, sportif de haut niveau vivant avec une surdité, en partenariat avec l'ASSQ (Association Sportive des Sourds du Québec). À travers un beau témoignage sur son expérience de sportif, son parcours (photos à l'appui!) et les obstacles liés

à la surdité qu'il a dû surmonter, il a su transmettre à nos jeunes le désir de dépasser certaines craintes pouvant exister face à la pratique du sport.

Les jeunes étant la raison d'être et l'avenir de l'AQEPA, nous avons voulu leur donner la parole pendant un atelier-discussion intitulé « Place aux jeunes! ». Charles Gaucher, professeur à l'Université de Moncton et ses étudiantes, Sarah Kirsch, Mélina Fourmont et Jessica Breau, ont guidé ce petit groupe de 15 ados vers une réflexion autour de leurs besoins en termes de communication. De quoi ont-ils besoin? Aimeraient-ils se rencontrer plus souvent? Veulent-ils un espace qui leur serait dédié sur le site aqepa.org pour échanger, partager, se documenter? Grâce à leur belle implication dans cet atelier, plusieurs pistes sont à envisager dans un avenir proche pour développer un projet à leur image!

Des témoignages touchants et éclairants

Karine Michaud et Mélanie Gauthier

Karine et Mélanie ont partagé avec nous des moments de leur vie personnelle et professionnelle qui les ont marquées et les ont fait grandir. C'est tout un parcours semé d'embûches et de victoires que nous avons parcouru avec elles.

Hélène Proulx

Hélène, jusqu'ici connue des parents comme directrice générale de l'AQEPA Mauricie / Centre-du-Québec, a dévoilé avec courage et beaucoup d'émotion une autre facette de sa vie : son parcours de maman de Mathieu, né il y a 21 ans avec le syndrome de Crouzon. Un moment bouleversant pour tous les parents présents.

Tous ces témoignages ont été d'une grande générosité car parler de soi n'est pas toujours chose aisée mais fait tellement grandir les autres.

Du répit pour les parents ...

Les parents ont également pu profiter de la douceur des soirées au bord du fleuve autour d'un grand feu de camp et ont chanté avec David Fleury (La Voix 3) et sa guitare pendant 2h30! Par la suite, Mathieu Poirier, notre photographe officiel, et Jean-Gagnon Doré, nous ont, à tour de rôle, fait entendre leurs chansons, accompagnés de leur guitare.

... mais pas de temps mort pour leurs enfants!

Les jeunes, eux, s'en sont donné à cœur joie, avec l'excellente gang d'animateurs de la Colonie : rabaska, tir à l'arc, poney, mini-ferme, débrouillardise en forêt, chasse au trésor, combat d'épées, hébertisme, grands jeux, trampoline, camping en forêt ... Le tout au sein du magnifique Parc régional des Grèves, sous un grand soleil!

Des moments en famille

Plusieurs activités ont permis aux familles, parents et enfants, de partager de bons moments : Olympiades farfelues, soirée cinéma-pop-corn avec « La Famille Bélier », promenade nocturne en forêt pour découvrir la légende de la Chasse-Galerie... Un beau programme que l'on n'oubliera pas!

Un appui essentiel de nos partenaires

L'AQEPA a pu compter, encore une fois, sur une généreuse participation de la Fondation des Sourds du Québec, à hauteur de 5 000$. Cela fait plusieurs années consécutives que la Fondation des Sourds appuie les parents et les enfants de l'AQEPA pour l'organisation de la Fin de semaine familiale mais aussi pour de nombreux autres projets. Ils sont devenus des partenaires essentiels et très appréciés dont l'AQEPA ne saurait se passer.

La Fondation de la Fédération des médecins spécialistes du Québec a, quant à elle, contribué pour un montant de 3 400$. « Donner du répit à ceux et celles qui consacrent leur temps, leur amour et leur énergie à prendre soin d'un proche privé de son autonomie, voilà l'objectif que notre Fondation s'est donné. En permettant à des proches aidants de bénéficier d'un temps d'arrêt bien mérité pour se ressourcer, se distraire ou simplement se reposer, le camp de répit de l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs atteint parfaitement cet objectif et nous sommes heureux de nous y associer », de dire la présidente de la FFMSQ, Dre Diane Francœur.

Ces aides sont précieuses pour l'AQEPA car sans nos partenaires, nous ne pourrions offrir cette fin de semaine aux familles.

L'AQEPA remercie également l'équipe de la Colonie des Grèves pour leur énergie, leur gentillesse et leur beau travail pendant toute cette fin de semaine.

Laissons aux parents le mot de la fin :

« Revoir tout le monde et échanger ça fait du bien, c'est rassurant et réconfortant »

« Une Fin de semaine familiale mémorable »

« Un succès sur toute la ligne »

« Bravo! »

Pas de chicane dans ma cabane : Conférence et ateliers de Valérie Courtemanche

Par Nicole De Rouin

Valérie Courtemanche, experte en développement du potentiel humain, formatrice, conférencière et coach, a animé samedi une conférence de plus de deux heures intitulée "Pas de chicane dans ma cabane" devant les nombreux parents de l'AQEPA. Cette conférence a été suivie de deux ateliers pratiques pour enseigner le langage du parent pro. Revenons en détails sur les nombreux conseils prodigués.

Avec douceur et humour, Valérie nous présente non pas un mode d'emploi mais plutôt une philosophie de vie que nous pourrons adopter pour adoucir nos relations avec autrui. Mère elle-même de trois enfants, elle souligne l'importance et le plaisir de vivre harmonieusement en famille.

En utilisant l'image du beigne, elle nous invite à nous concentrer sur les belles choses de la vie et sur tout ce qui va bien dans nos familles, c'est-à-dire le beigne lui-même, et de nous préoccuper moins de ce qui se trouve dans le trou du beigne, nos peines, nos plaintes et nos critiques.

« Essayons donc d'être des chercheurs de beignes plutôt que des chercheurs de trous, et de transmettre cette attitude à toute notre famille » nous dit-elle.

Débordante de positivité, Valérie nous explique que bien que nous n'ayons pas de contrôle ni de pouvoir sur les autres, que ce soit sur leurs pensées, leurs paroles ou leurs actions, c'est par notre propre façon de penser, nos propres paroles et nos actions que nous pouvons avoir une influence positive sur eux. Exemples à l'appui, elle nous montre comment nous pouvons ainsi donner aux enfants le goût d'écouter et de se responsabiliser, un premier pas vers l'harmonie familiale.

Vous vous demandez sans doute pourquoi les enfants ont un comportement dérangeant? Pourquoi nos enfants ne nous écoutent pas?

1. Le besoin d'attention

Valérie nous présente l'image du « panier de l'attention », qu'il faut prendre soin de remplir quotidiennement. Il s'agit, par exemple, de déjeuner ensemble, de discuter au souper, de lire une histoire le soir, de faire le taxi, d'offrir des caresses. Quand nos enfants ont accès à de l'attention positive, ils chercheront beaucoup moins à déranger l'harmonie familiale. Malheureusement, dans le tourbillon de nos horaires chargés, notre attention se résume trop souvent en une suite de consignes négatives. En l'absence d'attention positive, l'attention négative comble aussi bien les besoins de nos enfants et ils vont donc chercher à piquer notre colère.

2. Le besoin de contrôle sur leur propre vie

Tout comme nous les parents, les enfants ont besoin de sentir qu'ils ont un peu de contrôle et de pouvoir sur leur vie. Ils en ont bien peu à la garderie ou à l'école et il faut donc tenter de leur en accorder à la maison, tout en respectant les limites et les valeurs de la famille. La recette du succès, dévoile Valérie, est de

leur donner le choix entre deux options qui nous conviennent : veux-tu porter le pyjama rouge ou le bleu?; veux-tu de la sauce sur tes patates ou non?; veux-tu utiliser l'ordinateur avant le souper ou après?

Valérie nous parle ensuite des différentes sortes de parents qui existent : le parent « mur de brique », le parent mou et le parent « colonne vertébrale ». Elle nous explique que notre façon de faire a beaucoup d'influence sur le comportement de nos enfants. Nous aurons beaucoup plus de chances d'avoir la collaboration de ceux-ci en adoptant une attitude ferme mais juste. Il s'agit encore de proposer des choix acceptables pour tout le monde : ramasses-tu maintenant ou lorsque ton émission sera terminée?; veux-tu faire ton devoir seul ou voudrais-tu le faire avec moi? L'idée n'est pas de prendre nos enfants en défaut, dit-elle, mais plutôt de les motiver. Et notre langage a énormément d'influence à ce niveau.

3. Le degré de développement du cerveau

Il faut savoir que le cortex préfrontal, cette partie du cerveau qui nous permet de penser avant de parler ou d'agir, est la dernière partie du cerveau à se former et ne se développe que vers l'âge de 20-25 ans (ayons donc des attentes réalistes!). C'est le cortex préfrontal qui nous aide à organiser des projets et à envisager des conséquences à plus long terme. Or, chaque fois que nous demandons à nos enfants de réfléchir, que nous les encourageons à partager ou à s'excuser, par exemple, cela stimule la formation des liens du cortex préfrontal. En agissant comme parent « mur de brique », par contre, nous ne laissons pas à l'enfant l'occasion de prendre des décisions, ce qui nuit au développement de son cerveau. Notons que la drogue et les brosses avant l'âge de 20-25 ans ont le même effet – chose qu'il faudra rappeler à nos ados et jeunes adultes.

4. Les difficultés particulières de chacun de nos enfants.

Les problèmes de communication, de langage ou d'attention, par exemple, peuvent rendre la vie familiale plus houleuse, mais il y a des stratégies qui peuvent aider à la gestion des comportements contrariants. Dans le cas de crises de colère, par exemple, il est préférable d'impliquer l'enfant dans la recherche de moyens pour gérer sa colère, puisqu'il en aura besoin pour la vie. Ce n'est pas en lui disant de ne plus frapper qu'il va pouvoir s'arrêter : il faut l'équiper d'un certain nombre d'options qu'il pourra utiliser selon la situation. L'enfant doit avoir des alternatives acceptables pour vider sa colère, parce que la colère accumulée n'est pas la solution visée. Idéalement, il faut laisser passer la colère avant d'aborder la situation avec l'enfant. Une fois la crise passée, on encourage l'enfant à en parler, ou à écrire ses pensées, si cela est plus facile pour lui.

Le pouvoir de la parole

Valérie insiste sur le fait que nous avons ce qu'il faut pour influencer l'ambiance familiale de façon positive. En fait, dit-elle, nous sommes capables de contrôler plus de 70 % de nos pensées, ce qui nous donne du pouvoir sur nos paroles. Pour nous convaincre de la puissance du langage, elle nous expose les résultats d'une étude de recherche menée en Ohio chez des familles dont les enfants étaient âgés de 3 à 5 ans. Les chercheurs ont écouté les échanges entre parents et enfants pendant une semaine en notant les paroles positives et négatives. Vous l'aurez deviné : au bout d'une semaine, les parents avaient émis en moyenne 448 commentaires négatifs versus 32 positifs, soit un commentaire positif sur 14! Et ce sont nos paroles qui finissent par définir nos enfants. Or, même à sept ans, l'enfant se définit comme fatiguant, agité, plaignant, et ainsi de suite. Pas difficile de comprendre qu'il serait mieux pour son image de soi qu'il se définisse comme un être souriant, coopératif, généreux, etc.

Heureusement, Valérie ne nous laisse pas nous débrouiller seuls pour changer notre façon d'intervenir auprès de nos enfants. Elle nous propose plutôt une approche claire et facile à mettre en œuvre. D'abord, nos consignes doivent être simples et ne pas exiger une longue analyse de la part de l'enfant. Par exemple, en disant « ne reste pas assis », l'enfant doit essayer de deviner ce que le parent veut : est-ce qu'il veut que je me lève, que je l'aide, que je fasse quelque chose en particulier? Il est beaucoup plus productif d'utiliser des consignes positives, qui sont plus faciles à comprendre et ne nécessitent pas d'interprétation. Lorsque nous utilisons des consignes négatives – ne crie pas, ne parle pas la bouche pleine, ne me dérange pas – l'enfant n'entend que crier, parler, déranger. Or, il est beaucoup plus efficace de mettre l'accent sur les comportements que nous voulons voir, des paroles que nous voulons entendre : « la prochaine fois, parle doucement; la prochaine fois, termine ta bouchée avant de parler; la prochaine fois, attends la fin de ma conversation; la prochaine fois, choisis de garder ce commentaire pour toi; la prochaine fois, téléphone-moi pour me dire que tu seras en retard ».

Cette façon d'aborder l'enfant le responsabilise et lui donne du pouvoir sur son propre comportement. Il se sentira respecté : « Je fais des gaffes mais peut-être que la prochaine fois je serai capable ». Et pour le parent, dire « la prochaine fois » nous permet de ne pas nous fâcher; nous venons de dire à la colère de s'en aller, explique Valérie. Et puisque nous sommes les modèles de comportement pour nos enfants, ils finiront par adopter cette façon de faire aussi.

Le système 3D

Comme autre méthode pour apprendre à contrôler nos pensées et nos paroles, Valérie nous présente son système 3D :

1) d'abord, on DÉCRIT la situation, par exemple : « j'entends des gros mots »; notez qu'on évite de dire un « tu » parce que le but n'est pas d'attaquer l'enfant mais plutôt de changer le comportement.

2) ensuite on DIT ce qui ne va pas, et ce de façon positive, par exemple : « ce n'est pas permis, ça ne fonctionne pas, ce n'est pas le bon moment, ce n'est pas sa place, ça peut être dangereux ».

3) enfin, on DÉCRIT le résultat souhaité ou on pose une question, par exemple : « dans notre famille les mots plumes sont permis » ou « comment pourrais-tu dire ça autrement? »

Avec les exemples qui abondent, nous ne pouvons faire autrement que de constater le potentiel de cette méthode.

Ainsi, lorsque l'enfant ne respecte pas les consignes pour l'utilisation de son iPod, il faut être constant et conséquent, mais il ne nous revient pas de faire la police. Si l'enfant a droit à une demi-heure avec son iPod, on lui demande de mettre la minuterie lui-même. Quand le temps est écoulé et s'il ne change pas d'activité, on DÉCRIT : « Je vois un iPod ». On DIT : « Ce n'est pas le bon moment ». On DEMANDE : « Qu'est-ce que tu vas faire maintenant? ».

Valérie nous rappelle aussi qu'utiliser de l'humour avec les enfants est une pratique efficace. Par exemple, avec de jeunes enfants, on peut dire « Oh, la gargouille a remis ton manteau par terre… ». Ou si on retrouve un bol sur le comptoir qui devrait évidemment être dans le lave-vaisselle, on DÉCRIT la situation : « Il y a un bol sur le comptoir ». On DIT : « Ce n'est pas sa place ». Et on DÉCRIT le résultat souhaité : « Complète le cycle! ». Dans le cas de jeunes enfants un peu trop téméraires à notre goût, nous pouvons dire « ça peut être dangereux » ou « ça me fait peur », et ensuite « grimpe sur quelque chose de plus solide ». Il faut éviter, dit Valérie, de dire « tu vas te faire mal », parce que si l'enfant ne se fait pas mal, nous n'aurons pas de crédibilité la prochaine fois.

Mieux vaut DÉCRIRE que PRÉDIRE!

Lorsqu'un enfant nous parle de façon irrespectueuse, nous pouvons dire « ça m'insulte quand tu me parles de cette façon » ou « ça ne me donne pas le goût de t'écouter », en ajoutant « j'aimerais mieux que tu me dises calmement… ». Valérie souligne l'importance de la partie « enseignement » de l'échange, c'est-à-dire, de décrire ce que nous voudrions qu'il fasse la prochaine fois.

Mais bien sûr, même en appliquant les meilleures stratégies au monde, il y aura des occasions où nous n'aurons pas la collaboration de nos enfants.

Le principe des 5 R

Valérie aborde donc le sujet des conséquences et nous propose le principe des 5 R : les conséquences doivent être Reliées, Raisonnables, Respectueuses, Révélées à l'avance et l'enfant doit pouvoir nous les Redire pour être sûr qu'il a bien compris les suites de son choix.

Valérie nous souligne également des phrases à éviter dans nos échanges avec nos enfants. Par exemple, il faut éviter l'utilisation d'étiquettes, même à notre propre égard, parce que les enfants auront tendance à les adopter à leur tour. Ainsi, si j'oublie quelque chose, je ne me permets pas de me traiter de « niaiseuse », pas plus que je le ferais à mon enfant. On ne demande pas non plus « qui a fait ça? » ni « pourquoi as-tu fait ça? », parce qu'on ne cherche pas un coupable et les comportements dérangeants sont souvent le résultat de la colère, d'une mauvaise gestion des émotions. Mieux vaut revenir à décrire la situation. Il faut également éviter de comparer les enfants entre eux, par exemple : « Ta sœur est déjà prête, elle! », pour ne pas attiser la rivalité. Valérie nous recommande également d'oublier la stratégie du décompte jusqu'à 5, qui ne fait qu'étirer l'échange et plus souvent sans résultat positif. De plus, on évite de poser une question dont on connaît déjà la réponse, par exemple : « As-tu mangé du chocolat? ». Encore une fois, mieux vaut décrire la situation. Et, finalement, le sarcasme est aussi à éviter, parce qu'on veut donner à l'enfant le goût d'écouter; soulever sa colère est contre-productif.

Quelques exemples de phrases positives à utiliser

- Commencer notre phrase avec « Tu peux… », par exemple : « Tu peux aller te laver les mains ». On incite la collaboration de l'enfant, on le présente comme un privilège plutôt qu'un ordre.

- Offrir à l'enfant l'occasion de réfléchir et de se reprendre en disant « prise 2 », « Fais un choix différent », « Tu as plus de choix que tu le crois » ou « Qu'as-tu choisi de faire? ». Nous rappelons à l'enfant qu'il a le contrôle sur ses paroles et ses actions.

- Demander « Que fait-on avec ça maintenant? » : on le fait réfléchir aux conséquences.

- Dire « Si tu choisis, tu décides du résultat » : on met la responsabilité directement sur les épaules de l'enfant.

Comme parents, il est important de nous rappeler que nous avons aussi le choix quant à notre façon d'aborder les événements que l'on placerait dans le trou de beigne, pour ainsi dire, par exemple, lorsque l'enfant laisse tout traîner ou ne veut pas lâcher l'ordinateur. Valérie propose donc un tableau des choix. À gauche, je mets mes mauvaises pensées, paroles et réactions, bref, ma colère. À droite, je mets mes pensées, paroles et réactions positives : j'essaie de donner à l'enfant le goût de faire ce que je lui demande, je reconnais que son cerveau est en développement, je lui offre des choix. Ainsi, les interventions seront plus douces et fort probablement plus influentes.

Mais pour arriver à en faire une habitude, il faut d'abord changer nos pensées. Quand nous sentons la colère monter, nous avons des moyens pour nous calmer : je dis ma phrase clé, la fameuse « mars est le troisième mois de l'année! » je prends une marche, je respire, je bois de l'eau, etc. Nous ne pourrons être doux si nous sommes en colère : nous avons le choix d'aller vers la gauche ou vers la droite de notre tableau.

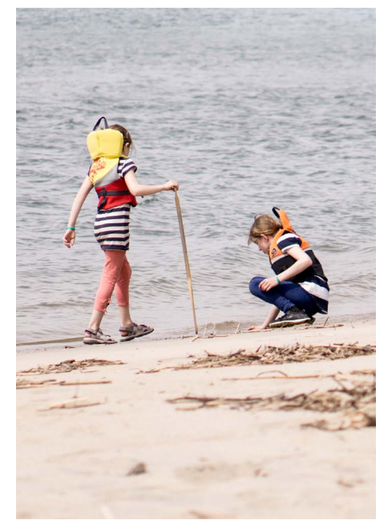
Les réactions de l'enfant face à la colère du parent

En nous présentant l'image d'un dinosaure enragé (c'est de ça qu'un parent fâché a l'air…), Valérie nous rappelle que face à un stress l'être humain peut réagir de trois façons : 1) on attaque; 2) on fige; ou 3) on sacre notre camp. Nos paroles et nos réactions coléreuses suscitent ces mêmes comportements chez nos enfants. Et ce n'est guère un bon point de départ pour des relations familiales harmonieuses. Quand l'adrénaline monte, c'est une situation d'urgence, et les liens avec le cortex préfrontal sont rompus. Mais, souligne Valérie, « élever un enfant n'est pas une urgence ». Il faut donc laisser descendre la colère avant d'aborder le problème. N'oublions pas que nous sommes des modèles pour nos enfants : si nous nous permettons de piquer des crises de colère, nos enfants se le permettront aussi.

Créer des liens positifs

Pour finir, Valérie nous suggère des façons de créer des liens positifs avec nos enfants. Ce n'est rien de sorcier, il faut simplement s'intéresser à eux, à ce qu'ils font, écouter ce qu'ils ont à nous dire et reconnaître leurs bons coups. Savoir qu'un sourire en dit long à nos enfants et ne prend qu'un moment à offrir. Passez du temps en famille, partagez nos « WOWs de la journée », dit Valérie. « Le bonheur est un choix! »

Pour de plus amples renseignements sur les services offerts par Valérie Courtemanche, consultez www.facebook.com/AVECtoi.ca ou www.AVECtoi.ca.



Le témoignage d'Hélène Proulx : bouleversant

Par Sarah Kirsch et Charles Gaucher, Ph. D.

Hélène Proulx, connue pour être la directrice de l'AQEPA Mauricie/Centre-du-Québec, a partagé dimanche après-midi avec les parents le parcours de son fils Mathieu et son combat quotidien à ses côtés.

« Le bonheur, ce n'est pas ce qui arrive quand tout va comme vous le voulez; le bonheur, c'est ce qui arrive quand vous décidez d'être heureux. » Marianne Williamson.

Hélène Proulx, maman de Mathieu, nous a livré un précieux et touchant témoignage lors de la dernière fin de semaine familiale. Devant une salle conquise qui lui a offert une ovation debout à la fin de son témoignage, Hélène nous a raconté avec beaucoup d'émotion et d'intensité son cheminement non seulement de mère, mais de parent engagé au sein de l'AQEPA. Son implication à l'AQEPA, elle la doit à son fils. Elle a commencé comme secrétaire pour devenir directrice de l'AQEPA Mauricie / Centre-du-Québec, ce qu'elle explique par l'une de ses philosophies :

« La vie nous amène là où il faut qu'on soit au bon moment ».

Durant ce témoignage, elle nous a raconté différents moments de son parcours : l'annonce de la surdité de son enfant, l'entrée à l'école et son combat en tant que maman.

L'annonce du syndrome

À la naissance de son fils, Hélène a appris qu'il avait le syndrome de Crouzon, c'est-à-dire que Mathieu est né avec tous les os du crâne et du visage entièrement soudés. À cette époque, la surdité de Mathieu n'a pas encore été diagnostiquée. De sa naissance à l'âge de 10 ans, Mathieu a subi treize interventions chirurgicales et c'est seulement à l'âge de 3 ans qu'Hélène apprend la surdité de son garçon. Elle compare la surdité de son fils à un voyage en Chine : « On entend les gens parler, mais on ne comprend pas ce qui se dit ».

Mathieu a une surdité de conduction, au départ, il communiquait avec les signes puis, à l'âge de 4 ans, il a eu son premier implant et c'est à ce moment qu'a commencé sa rééducation orale.

Connaître ses droits

De la prématernelle à l'âge de 5 ans, Hélène a frappé à différentes portes pour avoir accès à de l'information et comprendre les droits de son fils. Elle explique qu'à cette époque, elle est devenue une « super maman ». Elle était impliquée dans tous les comités et c'est aussi à ce moment qu'elle a commencé à s'impliquer à l'AQEPA.

Dans une volonté d'intégrer son enfant à tout prix, et devant certaines résistances dans le milieu scolaire, elle se rend à l'élaboration du plan d'intervention avec un intervenant de l'OPHQ.

En ce qui concerne le primaire, Mathieu est accompagné à temps plein et réussit à passer au secondaire. Il réussit son secondaire I et II, mais son secondaire III est plus difficile et Mathieu doit le recommencer. À force de persuasion, Hélène réussit à ce que son fils, qui est atteint de troubles obsessionnels compulsifs, fasse son secondaire III dans une classe pour enfants ayant des troubles du comportement. Après cette réussite, Hélène se voit confrontée à une nouvelle difficulté. Arrivée à l'âge de 21 ans, l'école n'acceptera plus Mathieu, il faudra donc trouver quelque chose d'autre pour lui.

La vie sociale est compliquée pour Mathieu, comme sa maman l'explique : « il s'exprime sans filtre et des fois ce n'est pas toujours évident ». Sa surdité, jumelée à sa différence physique, font en sorte que son fils est souvent isolé. Il discute à travers les réseaux sociaux, mais sur Internet, les rencontres ne sont pas toujours bien intentionnées. Hélène s'applique, aidée de sa famille, pour que Mathieu puisse profiter de la vie comme un garçon de son âge. À la fin de l'année, Mathieu va vivre son bal de finissant et sa maman veut que ce moment soit un bon souvenir pour son fils. Tout est organisé pour qu'il passe une belle soirée.

Du courage

Hélène est une mère monoparentale, elle se bat pour que Mathieu ait le meilleur. Elle affronte les difficultés à ses côtés, mais elle est confiante dans l'avenir de son fils :

« Je sais qu'il va trouver sa place même si ce n'est pas celle que moi j'espérais pour lui ».

À une certaine époque, elle ne pouvait pas admettre qu'on la considère comme courageuse, car pour cette maman, le courage va de pair avec le choix. Elle n'a pas choisi cette vie, mais elle explique qu'elle ne peut pas se permettre d'abandonner. Maintenant, avec le recul, elle est capable de se dire qu'elle a du courage, elle conseille d'ailleurs aux parents de prendre le mérite qui leur revient :

« Être parent c'est difficile, mais être parent avec un enfant ayant des besoins spéciaux c'est encore plus difficile ».

Maintenant que Mathieu a terminé sa croissance, une nouvelle étape importante attend Hélène et son fils. Mathieu va avoir des reconstructions faciales et ces interventions sont à risques. Cela fait des années qu'ils attendent cette chirurgie et, malgré la fatigue, Hélène soutient son fils dans son choix.

Cette mère de famille a expliqué qu'elle voyait la lumière au bout du tunnel; elle se dit heureuse et malgré les moments difficiles, elle préfère se concentrer sur les bons moments.

Les témoignages de Karine Michaud et Mélanie Gauthier

Par Christianne Giard

Deux jeunes femmes vivant avec une surdité nous ont raconté dimanche après-midi les obstacles qu'elles ont dû franchir pendant leur scolarité et leur recherche d'emploi.

Karine Michaud

Native de la Côte-Nord, la famille de Karine Michaud dut déménager à Chicoutimi suite à la découverte de sa surdité sévère à l'âge de 4 ans, pour recevoir des services qui n'étaient pas accessibles dans sa ville natale.

Jeanne Couture, qui était à l'époque son orthophoniste, a référé la maman à l'AQEPA. Cette association fut une bouée de sauvetage pour cette famille. Que de peines et de joies partagées! Des encouragements constants ont accompagné cette maman jusqu'à l'adolescence de l'enfant. Karine eut des prothèses auditives vers 6 ans. L'adaptation fut difficile, mais après quelques bris et pertes, elle a fini par les mettre à temps plein vers l'âge de 8 ans grâce à la musique.

Dix-sept ans plus tard, avec un baccalauréat en orthopédagogie obtenu au Saguenay, elle retourna dans sa région natale pour y travailler. Elle est maintenant une personne ressource pour la déficience auditive et pour la déficience langagière sur la Côte-Nord.

Mélanie Gauthier

Native de Montréal, Mélanie Gauthier a grandi à Saint-Eustache. Toute petite, elle babillait et démontrait un développement langagier comme tout enfant de son âge. Petit à petit, son langage s'est transformé : les mots, qu'elle disait si bien auparavant, étaient aujourd'hui déformés. Du haut de ses 3 ou 4 ans, elle demanda à sa mère pourquoi les oiseaux ne chantaient plus. Les spécialistes croient qu'une surdité progressive serait la cause de cette régression et serait due à un manque d'oxygène à la naissance.

À l'âge de 4 ans, des appareils auditifs furent intégrés, mais Mélanie les enlevait continuellement. Grâce à la patience et à la persévérance de sa mère, elle finit par accepter ses appareils et les intégra dans sa vie personnelle. L'AQEPA ne fut découverte que très tard dans la famille, et ce, grâce à une interprète oraliste du nom de Céline Bergevin qui a accompagné la jeune lors de son parcours scolaire.

Titulaire d'un baccalauréat en orthopédagogie, elle travaille auprès de la clientèle ayant un trouble auditif ainsi qu'auprès de la clientèle ayant une déficience motrice et organique en tant que personne-ressource dans la région Laval-Laurentides-Lanaudière.

(Suite page suivante)

Lors de la fin de semaine familiale, Karine et Mélanie étaient invitées pour témoigner sur leur parcours scolaire en tant que personne sourde. Elles ont débuté leur témoignage avec une courte activité démontrant que quelque soit le chemin emprunté, l'important c'est d'atteindre l'objectif. Le but visé est le plein accomplissement de soi-même, d'avoir un enfant heureux de son choix. Par la suite, de nombreuses questions ont été posées par les parents assistant à ce témoignage et les filles y ont répondu de façon très spontanée.

C'est ainsi qu'elles nous ont partagé une foule d'informations pour faciliter la vie des parents.

• Le port des prothèses auditives permet de qualifier les sons entendus, très importants pour développer toutes les subtilités de la langue orale, et ce malgré le mal de tête ou autres malaises. Trouver des alternatives avec l'enfant comme le nombre d'heures d'utilisation, les moments plus opportuns, le programme musical (plus doux) de la prothèse, voire même suggérer à l'audioprothésiste de diminuer le gain de décibels des prothèses et de l'augmenter au fur et à mesure …

• Des systèmes d'environnement (genre de stroboscope) peuvent être installés pour « visualiser » différents bruits dans la maison le jour comme la nuit; alerte de feu, téléphone, sonnerie à la porte, pleurs du bébé, etc.

• Il est encore difficile de trouver du travail à cause des préjugés et du manque de confiance des jeunes vivant avec une surdité. Beaucoup d'organismes sont disponibles pour les aider autant pour les études postsecondaires que pour l'intégration dans le milieu du travail.

• Lors d'une entrevue pour un travail, il est important d'informer les employeurs de sa surdité. Ceci leur démontre une maturité.

• Les parents doivent apprendre à leur jeune une ou deux stratégies, par exemple, de demander à son ami de s'approcher quand il parle.

• Il y a beaucoup de mythes sur la surdité. Encore aujourd'hui, nous entendrons : tu parles bien pour une sourde, tu peux écouter de la musique? Ou pire : tu as un permis de conduire. La société méconnait la surdité, les sensibilisations sont encore nécessaires.

• Les recherches démontrent qu'à cause de la musique longuement écoutée à un niveau élevé par les jeunes, le pourcentage d'une surdité légère s'accroît depuis quelques années.

• La présence et l'implication des parents dans le milieu scolaire pour l'instauration des services d'adaptation est importante pour la réussite de leur enfant.

Certaines personnes dans la salle leur proposent d'avoir leur propre chronique dans la revue Entendre pour renseigner les gens sur les services en scolaires. Peut-être pourrons-nous les lire régulièrement!!!

Elles sont un excellent exemple de l'avenir que nos jeunes peuvent avoir, si on leur donne les outils pour passer au travers des obstacles qu'ils rencontreront. Merci à ces deux grandes dames qui ont su vaincre les obstacles pour vivre leur vie telle qu'elles la rêvaient!

La fin de semaine familiale en images

Par Claire Moussel et JMP Photographie cyclothymique

Une nouveauté cette année : une conférence dédiée aux jeunes par Simon Gagnon-Brassard

Par Nicole De Rouin

Cette année, ce fut au tour des jeunes d'entendre une conférence de Simon Gagnon-Brassard, jeune homme passionné par les défis sportifs et fraîchement diplômé en génie civil.

Quel plaisir pour nos jeunes de rencontrer quelqu'un qui a vécu les mêmes choses qu'eux ou presque. Diagnostiqué avec une surdité profonde à l'âge de deux ans et demi, Simon a profité du support et des efforts de ses parents qui, jusqu'à-là, ne connaissaient rien de la surdité. Simon a une sœur cadette qui vit également avec une surdité et les quatre enfants de cette famille soudée se soutiennent mutuellement.

Simon se rappelle que ses débuts à l'école furent difficiles. Il devait se concentrer malgré la fatigue et sa mère l'aidait avec ses devoirs à tous les soirs. Il souligne qu'il faut être très structuré pour réussir, ajoutant que « quand on travaille fort, on est toujours récompensé ».

En voulant s'inscrire au programme d'anglais intensif avec les entendants, Simon rencontra de la résistance. On croyait qu'il mettait la barre trop haute, mais sa mère intervint pour appuyer sa demande et il fut finalement accepté. Il dut travailler fort mais réussit le programme. « Devant chaque obstacle, il y a des solutions possibles; il faut juste les trouver », affirme Simon. Il insiste qu'on s'habitue à travailler fort et que cela devient un mode de fonctionnement normal.

Au secondaire, Simon s'inscrivit au volet sport. « Le duo parfait, dit-il. L'école et le sport! » Mais son parcours sportif ne fut pas toujours facile non plus. « On n'est pas moins bon, il faut juste trouver une bonne méthode de travail », explique-t-il. Se fier au mouvement des orteils des autres nageurs pour signaler le départ en natation, par exemple.

Inspiré par l'histoire de Pierre Lavoie, Simon se fixa l'objectif de faire un triathlon Ironman. Il se lança donc dans l'entrainement à la course à pied et aussi au vélo de route, la natation faisant déjà partie de ses activités sportives.

Il participa à son premier triathlon en 2003, ou, contre toute attente, il se plaça le premier. Il affirme que l'expérience lui « a donné une bonne dose de confiance ». Pour atteindre ses objectifs, il faut croire en soi et savoir profiter du soutien de la famille et des entraineurs. Bref, il faut s'entourer de personnes positives.

Une de ces personnes, Jean-Marc Major de l'ASSQ, l'exemple même de la positivité, s'est déplacé au Saguenay-Lac-Saint-Jean pour convaincre Simon de participer aux Deaflympics, à Taiwan, en 2009. Simon se concentra alors sur son entraînement en cyclisme. « Je partais du Canada, de la neige vers la chaleur », se réjouit ce jeune homme qui ne remporta rien de moins qu'une médaille d'argent à l'événement.

« Je me suis toujours préparé en fonction de mes objectifs, dit Simon. Je les écris pour mieux m'en rappeler, pour ne jamais les oublier ».

Et les rêves enfouis, dit-il, on ne les oublie pas non plus. L'idée de participer à la compétition Ironman à Hawaii refit surface. Simon rêvait de voir de ses propres yeux les dauphins et les volcans, de nager dans la mer. Il revit alors ses priorités et recommença à courir, à nager. « Il fallait réorganiser ma vie, mettre en place des moyens pour réussir ». Il fallait d'abord passer par les

épreuves de sélection qui, tout comme la compétition ultime, comportent 3,8 km natation, 180 km de vélo et 42 km de course à pied. Simon résume : « Une journée où tu es tout seul avec toi-même à te parler».

Simon réussit à se qualifier pour l'épreuve à Hawaii et la journée tant attendue arriva! Avec les photos extraordinaires que Simon nous présente, nous avons l'impression d'y être! Malgré une température atteignant 42°C et un taux d'humidité presqu'insupportable, en plus d'une crevaison au 130e km, Simon réussit à franchir la ligne d'arrivée, 16e dans sa catégorie d'âge. Ce fut peut-être le dernier championnat du monde pour Pierre Lavoie, mais pour Simon ce fut une première expérience extraordinaire qu'il compte absolument répéter un jour.

En terminant sa présentation, Simon a généreusement invité les jeunes à venir voir ses médailles, une occasion que ces derniers n'ont pas hésité à saisir. Et Simon a continué à leur prodiguer des messages positifs : « On est capable; il faut juste y croire! Pour moi, le mot "impossible" n'existe pas. La confiance est écrite en nous, on peut la bâtir pour le reste de notre vie ».

En espérant que ce témoignage de Simon, modèle de persévérance, saura inspirer nos jeunes à ne pas baisser les bras devant les multiples obstacles auxquels ils seront confrontés au cours de leur vie.

Pour plus de détails sur le parcours de Simon, lisez l'article dans la revue Entendre de septembre 2015, no. 214, disponible sur notre site Web.

Place aux Jeunes!

Par Sarah Kirsch et Charles Gaucher, Ph. D.

L'AQEPA souhaite amorcer une réflexion pour mettre en place un projet pilote afin de permettre aux jeunes de communiquer entre eux. La directrice de l'AQEPA, Édith Keays, a donc demandé à une équipe de recherche d'organiser lors de la Fin de semaine familiale un atelier de discussion pour les jeunes de l'AQEPA.

L'AQEPA a pour mission de tout mettre en œuvre pour aider les jeunes vivant avec une surdité. Elle veut contribuer, par ses actions, à l'amélioration des conditions de vie de ces enfants, de leurs frères et sœurs et de leurs parents. Elle se porte aussi, lorsque nécessaire, à la promotion de leurs intérêts. Dans cet ordre d'idées, l'AQEPA a souhaité amorcer une réflexion pour rejoindre les jeunes dont les parents sont membres. La directrice de l'AQEPA Provincial, Édith Keays, a donc demandé à une équipe de recherche de mettre en place, durant la fin de semaine familiale, un atelier de discussion pour les jeunes de 12 à 18 ans afin de cerner leurs besoins. L'équipe de recherche était constituée de Charles Gaucher, Mélina Fourmont, Jessica Breau et Sarah Kirsch.

L'atelier de discussion s'est déroulé le samedi après-midi et a duré près de trois heures. La participation se faisait sur une base volontaire et il est intéressant de noter qu'une quinzaine de jeunes, tant oralistes que gestuels, se sont présentés.

L'atelier a débuté par une activité brise-glace pour que les jeunes se sentent à l'aise et qu'ils aient envie de partager leurs besoins avec les membres de l'équipe. Une fois les jeunes détendus, une brève explication du projet leur a été faite. L'AQEPA Provincial pensait créer un espace dédié aux jeunes via son site Internet, avec un design différent, afin de le distinguer. En effet, le site Internet aqepa.org offre actuellement une grande quantité d'informations et de services particulièrement destinés aux parents, mais il a toujours été dans les intentions de l'AQEPA d'offrir également une vitrine aux jeunes.

Durant les discussions, ceux-ci ont toutefois expliqué ne pas souvent aller sur le site. Leur utilisation d'Internet semble se faire davantage par des réseaux sociaux comme Facebook ou Snapchat : les adolescents ont directement accès à ces applications sur leur téléphone et peuvent donc les utiliser facilement et n'importe où.

À la suite de ces échanges, l'équipe de recherche voulait savoir ce que les jeunes aimeraient retrouver sur un site Internet leur étant consacré. L'AQEPA avait déjà réfléchi à une interface constituée d'un espace de discussion (forum), d'un espace informatif (témoignages, ressources, emploi, etc.), d'un espace de partage (réalisations, projets, défis) et de concours avec prix. En s'appuyant sur ces idées, il a été proposé aux jeunes d'imaginer ce que pourraient contenir ces quatre espaces du site Internet. À travers ces échanges avec les jeunes, quatre grandes idées ont émergé : la notion de partage, l'envie de briser l'isolement, les activités de groupe et l'accessibilité

La notion de partage

Les jeunes ont exprimé une volonté de se partager des informations. Pour eux, les témoignages sont importants pour qu'ils puissent échanger sur leurs expériences. Certains ont vécu des choses que d'autres n'ont pas vécues et il y a une volonté de pouvoir s'entraider dans certaines situations. L'espace de partage leur a semblé important et très inspirant durant l'atelier.

Briser l'isolement

L'utilisation des réseaux sociaux permet d'être en contact avec ses amis même s'ils sont loin. Durant la fin de semaine familiale, des amitiés peuvent se créer entre des jeunes de différentes régions et ils ont expliqué qu'ils ne se revoyaient qu'à ce type d'évènements. Le fait de pouvoir communiquer entre eux leur permet de garder le contact durant les moments où ils ne se voient pas.

Les activités de groupe

Les jeunes ont aussi exprimé le souhait de faire des activités de groupe, en dehors de la fin de semaine familiale. Ils aimeraient en faire davantage pour pouvoir passer du temps ensemble et créer une vraie cohésion entre eux. Le site Internet pourrait permettre le partage d'activités ou les aider à mettre en place un séjour.

L'accessibilité

Un élément récurrent est ressorti durant la discussion avec les jeunes : ils pensent que si un site devait être mis en place pour eux, il devrait être accessible à tout le monde, que ce soit à l'écrit ou en langue des signes. À plusieurs reprises, ils ont parlé de vidéos en langue des signes ou d'images de signes.

Cet atelier a permis de comprendre que les jeunes veulent créer des liens et une cohésion de groupe. Nous avons pu voir durant les échanges que les jeunes sont tous unis et que les amitiés sont présentes. Ils souhaitent rester en contact, mais surtout faire davantage de choses ensemble. À la suite de cet atelier, les jeunes de l'AQEPA ont décidé de créer un groupe Facebook leur permettant de pouvoir échanger entre eux malgré la distance qui les sépare.

Et maintenant?

Dernièrement, nous avons recontacté certains jeunes pour savoir où ils en étaient dans leurs échanges et réflexions. L'AQEPA souhaite soutenir les jeunes et mettre en place des projets qui les interpellent vraiment. Présentement, l'AQEPA songe à organiser une nouvelle activité où tous pourront se rencontrer et échanger. Qui sait, l'automne prochain verra peut-être la concrétisation de ce moment souhaité?

La fin de semaine familiale, événement annuel majeur de l'AQEPA

Par Edith Keays, directrice générale de l'AQEPA Provincial

Saviez-vous que cet événement a lieu depuis près de vingt-cinq ans et a réuni à chaque fois environ une centaine de parents et autant de jeunes? Saviez-vous que pour les parents, il s'agit de L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE?

Celui que tous attendent, petits et grands, parce qu'il permet à tout ce beau monde de se retrouver, de reprendre là où ils s'étaient laissés l'année d'avant. Il s'agit aussi pour les nouvelles familles qui viennent pour la première fois, de réaliser ENFIN qu'ils ne sont pas seuls face à la surdité de leur enfant, que d'autres sont passés par là. Les jeunes vivant avec une surdité côtoient ainsi tout plein d'autres jeunes comme eux et réalisent que, non, ils ne sont pas seuls dans ce cas. Les familles sont accueillies avec beaucoup de bienveillance et de compréhension. Tout le monde est prêt à aider et à partager ce qu'ils ont vécu. Cela fait une grande différence.

Cette fin de semaine est aussi un moment de répit pour les parents, où conférences, ateliers et activités ludiques leurs sont dédiés. Les jeunes, quant à eux, profitent de plein d'activités et de moments précieux pour s'amuser et discuter entre eux.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer, une fin de semaine à expérimenter.

Uniques et unis par la commUNIcation!

Par Chloé Blanchette, sœur entendante de deux jeunes Sourds membres de l'AQEPA Mauricie/Centre-du-Québec

"Je rêve d'un monde sans tabous sur la surdité, je rêve d'un monde où il n'y a aucune barrière entre les communautés sourde et entendante" : un message positif et fédérateur qui va droit au coeur.

« C'est rare de nos jours une grosse famille comme ça! » est le commentaire que j'entends le plus souvent lorsque je dis que je suis la deuxième aînée d'une famille de 7 enfants. La surprise est encore plus grande lorsque je précise que j'ai une sœur et un frère qui sont sourds de naissance.

« Hon, pauvres eux! », « Ça doit être difficile pour eux la vie quotidienne! », « Est-ce que c'est génétique? », « Comment tu fais pour leur parler? Tu parles le "langage des sourds et muets?" », « Ils vont à l'école des Sourds? », « C'est plate qu'ils ne puissent pas travailler… », « Est-ce qu'ils peuvent parler? Faire des sons? », « Est-ce qu'ils ont "des appareils" comme les enfants de René Simard? »…

Ne voilà qu'un bref aperçu des questions et des commentaires qui me sont adressés. Beaucoup de questions, de préjugés et de fausses croyances qui requièrent bien plus que quelques minutes pour y répondre. Parce que l'univers de la surdité ne se résume pas à des réponses préétablies. C'est bien plus complexe… et simple à la fois.

La surdité est un sujet nuancé et vaste qui comporte son lot de variantes : les types de surdité, les différents modes de communication, les différents appareils auditifs, les valeurs éthiques et morales, l'environnement dans lequel elle évolue, l'éducation, l'attitude, etc.

Selon moi, il existe autant de réponses aux questions relatives à la surdité qu'il existe de personnes sourdes et de gens qui partagent le quotidien d'une personne sourde.

Que vous soyez Sourd, Malentendant, enfant entendant de parents sourds, parent entendant d'un enfant sourd, ami d'un Sourd…Chaque expérience, chaque opinion vaut la peine d'être partagée. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Que du partage!

Cependant, à travers toutes ces interrogations, je ne peux constater qu'une chose : le monde de la surdité et l'existence de la culture sourde sont encore bien méconnus en 2016 et ce, malgré les efforts persistants et le travail acharné menés par les communautés sourdes et les organismes qui œuvrent en faveur de cette cause depuis plusieurs années.

Par contre, je porte un grand espoir en l'ouverture d'esprit très prometteuse de notre belle génération actuelle. Depuis quelques temps, dans notre société, les conformités se voient pointées du doigt pour ainsi laisser de plus en plus de place à l'acceptation des différences.

Je crois profondément qu'il faut se joindre à ce vent de changement et continuer de percevoir les différences non plus comme un obstacle, mais plutôt comme une occasion d'enrichir nos âmes par le partage et l'harmonie entre les communautés divergentes.

Je tiens à encourager la communauté sourde, à respecter leur besoin de s'identifier à titre de communauté à part entière, à leur laisser la place qui leur revient dans notre monde. Je crois que mon rôle, en tant que Sœur entendante de la communauté sourde, est de les mettre en valeur afin qu'ils puissent afficher librement leur identité culturelle, non pas en les déresponsabilisant et en prenant leur place, mais plutôt en les aidant à ouvrir des portes, en créant des opportunités de se faire reconnaître à titre de communauté et à se faire entendre.

Oui, à se faire entendre dans ce monde majoritairement constitué de personnes entendantes. J'espère pouvoir contribuer à leur quête de la reconnaissance et l'acceptation de leur identité au sein de la société, tels qu'ils sont, avec leurs valeurs, leurs richesses, leurs langues, leurs cœurs. Petit geste qui se veut grand, petit geste tout simple, rempli d'espoir que je tenais à vous partager en toute humilité.

Je rêve d'un monde sans tabous sur la surdité, je rêve d'un monde où il n'y a aucune barrière entre les communautés sourde et entendante. Je rêve d'un monde où la communication et la langue ne sont plus un obstacle. Je rêve d'un monde où le partage est notre plus grande richesse. Je rêve d'un monde uni, tout simplement…

«You may say I'm a dreamer, but I'm not the only one. I hope someday, you'll join us. And the world will live as one.»
John Lennon

«Vous pouvez dire que je suis rêveuse, mais je ne suis pas la seule. J'espère qu'un jour, tu te joindras à nous et que le monde vivra à l'unisson».

Traduction libre,
chanson «Imagine» par John Lennon

L'AQEPA vue par...

La direction de l'AQEPA Provincial souhaite donner la parole à différentes personnes afin qu'elles nous fassent part de leur perception quant à la mission, les valeurs et les services de notre association. Nous inaugurons cette première édition avec Claire Moussel, responsable administration et développement à l'AQEPA Provincial depuis 9 mois, en remplacement de Sarah Anifowoshé. Serez-vous les prochaines?

Une française s'en va, une autre arrive! J'ai en effet débarqué de Paris en janvier dernier - en plein cœur de l'hiver, quelle folie! - et un heureux hasard m'a permis de découvrir l'AQEPA quelques jours après avoir posé mes valises à Montréal.

La vie réserve parfois de belles surprises : j'ai quitté la France après plusieurs années passées dans le monde des livres pour enfants avec une immense envie de découvrir une autre culture et de m'investir dans une cause importante. Celle-ci s'est présentée à moi et m'a immédiatement touchée. Je ne me serais pourtant jamais doutée, quand j'ai lu à Noël la jolie bande-dessinée « Supersourde » de Cece Bell, que j'aurais la possibilité de travailler dans le milieu de la surdité! Et c'est pourtant ce qui m'est arrivé.

J'ai toujours eu à cœur le bien-être et le développement du langage, de l'imaginaire et de la créativité des enfants.

Ils sont notre avenir et nous nous devons de tout mettre en œuvre pour faire d'eux des adultes épanouis, curieux, responsables et positifs.

Et ces valeurs, je les ai trouvées à l'AQEPA : j'ai rencontré depuis mon arrivée des parents formidables qui soutiennent et valorisent leurs enfants, les encouragent, les aident à apprendre, à grandir, à communiquer, à s'intégrer et qui se battent pour leur donner le meilleur. J'ai également rencontré des soutiens de longue date de l'association, des enfants vivant avec une surdité devenus parents à leur tour, des professionnels et des bénévoles, toujours prêts à se rendre disponibles pour aider les familles, pour partager leur expérience, pour faire bouger les choses et toujours repousser les limites.

J'en ai pris la mesure pendant la fin de semaine familiale. J'ai adoré observer les grands et les petits se retrouver pour jaser, échanger, apprendre, rire, se défouler! Bien qu'arrivée depuis peu de temps, j'ai eu le sentiment de tout de suite trouver ma place, et j'ai eu un grand plaisir à partager avec vous ces jolis moments au bord du fleuve, sous un soleil presque estival!

J'ai conscience du travail qu'il reste à accomplir pour faire connaître les différents visages de la surdité, des combats quotidiens à mener, je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre et à comprendre - j'ai d'ailleurs commencé à suivre des cours de LSQ! - mais la force des parents que j'ai pu rencontrer est un moteur puissant et je suis certaine que nous réaliserons de belles choses!

En bref, je suis plus que ravie d'être ici au Québec et de faire partie de l'AQEPA.

Je ne pouvais pas espérer mieux pour mon changement de vie sur ce nouveau continent et j'espère pouvoir vous apporter autant que ce que vous me donnez.

Au plaisir de vous revoir l'an prochain, pour une fin de semaine familiale « au top », ou bien de se croiser au bureau ou par téléphone tantôt!

42 ans plus tard, 11 ex-stagiaires de l'OFQJ se retrouvent pour évoquer leurs souvenirs

Par Pierre Vennat, directeur-fondateur de la revue Entendre en 1974

En avril 1974, 18 personnes, parents d'enfants sourds ou intervenants en surdité infantile, quittaient le Québec pour un séjour de 23 jours sous l'égide de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) afin d'aller voir ce qui se faisait dans ce domaine chez nos cousins français.

Réunis sous le chapeau de l'Association québécoise pour enfants avec problèmes auditifs (AQEPA), présidée alors par André Rochette, ce petit groupe avait pu se balader à travers la France, de Paris à Lyon, de Lyon à Besançon et Lille, pour la modique somme de 195 $. Incroyable, mais vrai!

Une AQEPA transformée

L'AQEPA était alors un organisme embryonnaire, sans local, sans permanents, sans même un numéro de téléphone. Mais grâce à ce stage, l'AQEPA put se donner une permanence, former une équipe de bénévoles dans toutes les régions du Québec, engager quelques permanents, se doter d'une revue nommée Entendre et, 42 ans plus tard, devenir l'autorité au Québec dans le domaine des services à offrir à ceux qui s'intéressent à la problématique de l'enfant vivant avec une surdité au Québec.

Retrouvailles et hommages

Jeudi, le 21 avril dernier, sous la présidence d'André Rochette, 11 de ces stagiaires, quelque peu vieillis mais toujours aussi enthousiastes, se retrouvaient à l'Auberge Les Menus Plaisirs à Laval, pour évoquer leurs souvenirs en présence du directeur de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, Stéphane Carrier, venu assister en personne à ces retrouvailles, uniques dans les annales de l'OFQJ.

Le groupe en profita pour rendre un hommage particulier à Josette LeFrançois, pionnière de l'intervention auprès de la clientèle sourde et malentendante du Québec, également présente à la rencontre.

De gauche à droite : André Rochette, Mariette Marois, Bernard Giraldeau, Monique Laroche, Monique Bourgeois, Viviane Raymond, Richard Lorrain, Nicole Normandin, Marthe Delorme, Caroline Campeau et Micheline B. Vennat.

Que des participants à un stage, survenu il y a plus de 40 ans, aient continué à conserver des liens durant tout ce temps, qu'un organisme soit, à toute fin pratique, né de ce stage, voilà de quoi rendre fier et l'Office franco-québécois pour la jeunesse et ses ex-participants.

Marthe Delorme, Viviane Raymond, Mariette Marois, Richard Lorrain et son épouse Monique Laroche, Nicole Normandin, Bernard Girardeau, Monique Bourgeois, Micheline B. Vennat, Caroline Campeau et, bien sûr, André Rochette, évoquèrent donc leurs souvenirs et ce, au son de l'accordéoniste Dino Leone, invité par l'organisatrice de la rencontre, Marthe Delorme, entamèrent toute une gamme de chansons leur rappelant leur séjour en douce France.

Philippe Billard qui, en 1974, avec un dévouement sans borne, avait servi de guide, mentor, « surveillant », sur le sol de France et sans lequel ce stage n'aurait jamais connu la réussite qu'il a connu, leur a envoyé un beau message de France, écrivant qu'il constatait « que l'AQEPA est devenue heureusement (ou malheureusement) « une grosse structure » et que « c'est avec plaisir qu'[il] constatait que le groupe existe toujours et espère que [nous] gardons autant de bons souvenirs que [lui] de ce voyage! »

Enfin, grâce à l'actuelle équipe de l'AQEPA, chaque participant put repartir avec une reproduction du premier numéro de la revue Entendre, datant de 1974, consacré à leur rapport du stage.

C'est sur la promesse de se revoir que le groupe « d'anciens jeunes » se dispersa après une belle journée de retrouvailles.

De nouveaux programmes sportifs pour les jeunes sourds

Par Audrey Beauchamp, coordonnatrice des projets et des communications de l'ASSQ

En juillet dernier, l'Association sportive des sourds du Québec (ASSQ) était fière d'annoncer le développement et l'offre de deux nouveaux programmes sportifs destinés aux jeunes de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, grâce à deux collaborateurs de taille : l'AQEPA Provincial et la Fondation Maurice Tanguay.

En effet, les deux organisations ont contribué étroitement à la mise en place d'un programme d'initiation au soccer ainsi que des cours de natation dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean.

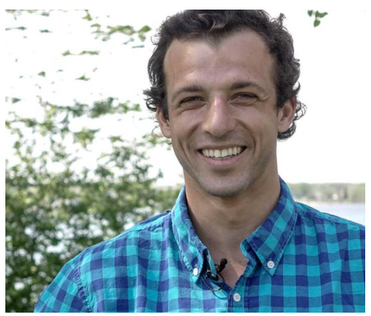
Au début de notre projet, nous avons rencontré Mme Edith Keays, directrice générale de l'AQEPA Provincial, afin de discuter de la meilleure région de l'Est du Québec pour débuter. Elle nous a proposé la région du Saguenay-Lac-St-Jean, qui a tout de même un bassin relativement élevé de jeunes sourds ou malentendants. Elle nous a également informés qu'il y avait des membres de l'AQEPA, soit des parents de jeunes sourds ou malentendants, dont les enfants avaient déjà un intérêt pour le sport et l'activité physique.

Malheureusement, nous avons dû annuler le programme de soccer par manque de participation. Nous sommes nouveaux dans cette région, donc en période d'ajustement. Nous avons eu une rencontre d'informations avec les parents de la région, le 18 septembre dernier et nous avons recueilli les commentaires et différentes raisons qui pouvaient expliquer la faible participation pour le soccer. Malgré l'optimisation de notre promotion dans les médias et les réseaux sociaux, nous nous sommes aperçus que le besoin et intérêt des jeunes sourds ou malentendants de la région est plutôt la natation. Pour un jeune sourd ou malentendant, participer à un cours de natation régulier peut être particulièrement difficile puisqu'il ne peut pas porter son appareil ou son implant cochléaire. Nous déployons donc nos efforts à la mise en place d'un programme de natation dès cet automne et à l'hiver 2017.

Notre but est d'aider des jeunes garçons et filles vivant avec une surdité à mener une vie active et à socialiser grâce à des activités sportives et ainsi briser l'isolement de ces jeunes.

L'ASSQ souhaite enlever les barrières communicationnelles entre les personnes sourdes ou malentendantes et les personnes entendantes. En effet, pour ces personnes, saisir les consignes et les conseils techniques prodigués par un tiers peut s'avérer plus difficile. Sans outils adaptés, apprendre la pratique d'un sport représente un défi qui n'est pas toujours évident. La communication avec les autres devient un exercice périlleux, alors l'incompréhension, la frustration et la solitude sont des sentiments que les jeunes sourds ou malentendants peuvent vivre. Ces sentiments négatifs nuisent au plaisir de la pratique du sport. Ils peuvent aussi engendrer la peur de ne pouvoir franchir les barrières communicationnelles et risquent d'entrainer l'abandon de la pratique sportive.

Le porte-parole de ce projet est l'un des athlètes ayant bénéficié du soutien de l'ASSQ et demeurant également dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean : Simon Gagnon-Brassard. Ayant participé aux Ironman d'Hawaii en 2013 et de Los Cabos en 2015, il affirme que le sport lui a permis de se défouler en se libérant de ses frustrations liées à sa surdité, ayant été victime d'intimidation plus jeune. En fait, le sport lui a permis de mieux canaliser son énergie.



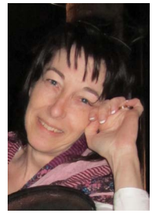
L'ASSQ est un organisme provincial à but non lucratif reconnu par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), dont l'objectif est de promouvoir le sport et l'activité physique chez les personnes sourdes ou malentendantes du Québec.

Pour plus d'informations

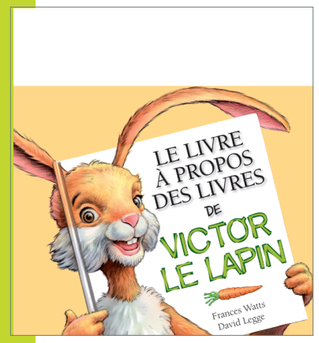
Site : www.assq.org
Page Facebook :
Association sportive des Sourds du Québec – ASSQ
Twitter : @ASSQ_Nouvelles

La chronique littéraire de l'AQEPA

par Louise Bergeron, intervenante pour le programme Plaisir de Lire et Claire Moussel, responsable administration et développement à l'AQEPA Provincial



Le livre à propos des livres de Victor le lapin



Auteurs: David Legge, Frances Watts
Éditeur : Broquet, 2007
ISBN : 9782896540945 - 242 pages
(12.95$)

Pour les plus petits

Cet album à rabats est une excitante introduction au monde merveilleux des… livres, bien entendu ! Informatif et captivant, il met en vedette un drôle de lapin qui présente de façon ludique et rigolote les éléments de la page-titre, explique la pagination, compare les histoires drôles et les histoires tristes, etc. Idéal pour célébrer la joie de lire et développer l'amour de toute une vie envers les livres !

Supersourde

Auteur: Cece Bell
Éditeur : Les Arènes, 2015
ISBN : 9782352044475 - 242 pages
(32.95$)

Pour toute la famille

Cette jolie bande-dessinée au dessin doux et enfantin est en fait une autobiographie : Cece Bell, illustratrice, y raconte son enfance : la découverte de sa surdité à l'âge de 4 ans suite à une méningite, ses premières amitiés, son entrée à l'école, les différentes réactions de son entourage social face à sa «différence» … qu'elle choisit de voir comme un super-pouvoir : elle n'est pas sourde, elle est Supersourde! On comprend, grâce à ce touchant récit, ce que peut ressentir un enfant face au regard des autres et comment il peut réussir à s'approprier sa surdité, à sa manière. C'est bouleversant, juste et honnête, c'est émouvant et souvent amusant. À lire à tout âge!

Le sentiment d'infériorité chez l'enfant

Auteur: Germain Duclos
Éditeur : CHU Ste-Justine, 2014
ISBN : 9782896197026 - 208 pages
(14.95$)

Pour les parents

Cet ouvrage explique les facteurs qui font naître et perdurer le sentiment d'infériorité et la nécessité de rebâtir l'estime de soi pour que cette perception néfaste, à la portée dévastatrice, s'amoindrisse ou disparaisse. Il propose des moyens pour les enfants d'utiliser leur potentiel et il souligne l'importance d'un véritable changement d'attitude pour rehausser l'estime de soi des jeunes dans une société basée sur la performance et l'importance des résultats.

Pourquoi devenir membre de l'AQEPA?

Dans la page suivante, vous verrez que nous vous invitons à encourager vos proches à devenir membres de l'AQEPA. Pour cela, nous avons créé une nouvelle catégorie, Membres Sympathisants non votants, avec une cotisation au tarif réduit de 25$. **Pourquoi? Parce que pour une famille dont un enfant vit avec une surdité, il est important de sentir l'entraide, l'appui et la compréhension de ce qu'elle vit de la part de tous les gens qui l'entourent.** Devenir membre sympathisant, c'est dire **« je suis là, je comprends, vous pouvez compter sur moi et je suis de Tout Cœur avec vous ».**

Ce sont les membres qui font la force d'une association. Plus nous sommes nombreux, plus nous sommes forts! Nous envoyons alors à nos partenaires, à nos bailleurs de fonds, aux différents paliers gouvernementaux et à la population, un message clair : L'AQEPA est une association unie qui est là pour les parents et pour les jeunes. **Soyons forts tous ensemble!**

Et si les parents nous disaient eux-mêmes pourquoi l'AQEPA est importante pour eux?*

"C'est vraiment de l'aide et de l'amitié dont on a besoin. On a vraiment besoin de personnes qui nous comprennent. Tu as beau avoir 100 amis, si tu n'en as pas un qui a vécu la même chose, tu ne te sens pas compris. La raison pour laquelle on vient à la fin de semaine de l'AQEPA, c'est qu'une fois par année on se sent compris."

"On est devenu membres de l'AQEPA pour participer au programme Plaisir de lire. Une dame est venue à la maison, elle a apporté une vingtaine de livres puis elle a lu des histoires à notre fille. Elle nous a aussi montré comment lire des histoires. À partir de là, on a commencé notre épopée des livres, c'est devenu une habitude. Tous les jours, on s'assoit avec nos livres puis on lit."

"L'AQEPA est une excellente ressource. C'est une grosse source d'information et de soutien. L'AQEPA nous tient au courant de bien des affaires comme les subventions, les programmes ou les droits de notre enfant. Si tu n'es pas à l'AQEPA, tu ne l'as pas, cette information."

"L'AQEPA m'a apporté du réconfort, j'ai pu voir qu'il y avait des enfants comme ma fille qui réussissaient, s'amusaient, criaient, pleuraient… Ils faisaient comme tous les autres enfants. Cela m'a sécurisé. J'ai parlé avec d'autres parents, ils m'ont donné des trucs. Voir que d'autres parents ont aussi vécu des moments amusants et d'autres moins amusants, ça m'apporte beaucoup."

"L'AQEPA m'a permis de rencontrer d'autres parents. Ça m'a permis de voir qu'il n'y a rien d'acquis et qu'il faut toujours travailler pour avoir ce que l'on veut. Ça m'a permis de voir qu'il y a des gens qui ont beaucoup de sensibilité par rapport à ça et qui sont prêts à donner du temps et de l'énergie pour que nos enfants puissent faire les mêmes choses que les autres enfants."

"C'est une association qui est formidable et maintenant que je suis membre, je suis très impliquée. Je crois énormément en la valeur des interventions de l'AQEPA. Ce que ça m'apporte maintenant, c'est de savoir que je ne suis pas toute seule. Malheureusement, il y a tellement de parents qui ne le savent pas."

"Pour moi, le guide pratique à l'usage des parents « Votre enfant a une surdité? Vous n'êtes pas seuls! » a été la chose la plus utile que j'ai eue depuis l'annonce du diagnostic. Je trouve qu'il y a vraiment tout dans ce guide, il m'a apporté énormément. L'AQEPA m'est très utile parce que ça m'apporte des réponses à plusieurs questions. Ça m'a aussi appris que je n'étais pas seul et qu'il y avait d'autres personnes qui vivaient la même chose que moi."

"Grâce à l'AQEPA, j'ai pu voir l'expérience de ceux qui sont passés par là. Ça m'a rassuré. Maintenant, je ressens le besoin d'aider les nouvelles familles de l'AQEPA. Ça me fait plaisir de donner des renseignements aux autres. C'est rendu à mon tour d'aider et de guider les autres familles, et j'en éprouve un vrai plaisir."

"C'est super parce que mes enfants, ils n'avaient jamais vu d'autres enfants avec des appareils, à l'école et à la garderie. Quand on est arrivés à l'AQEPA, on est devenus membres et on est allés à des activités. Quand mes enfants y ont vu d'autres enfants avec des appareils, ils ont vraiment été surpris. Maintenant, ils ont des amis avec des appareils et on participe encore aux activités. C'est important qu'ils voient d'autres enfants comme eux et qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas différents."

**** Commentaires issus de la recherche intitulée « Expérience des parents ayant un enfant sourd » et dirigée par Charles Gaucher, professeur à l'université de Moncton. Ce projet de recherche vise à comprendre l'espace d'engagement, c'est-à-dire comment, où et quand les parents s'engagent auprès de leur enfant vivant avec une surdité.***

NOUVEAU

Vous êtes fiers de l'AQEPA?

Encouragez vos proches à devenir membre!

Famille, amis, collègues…
Pour seulement **25 $** par an,
les membres sympathisants non-votants
peuvent apporter leur soutien à nos actions.

Inscription en ligne sur
www.aqepa.org/inscription

Parlez-en autour de vous!

AQEPA
Association du Québec
pour enfants avec problèmes auditifs

L' AQEPA AU QUÉBEC

AQEPA PROVINCIAL
3700, rue Berri, bureau A-446
Montréal (QC) H2L 4G9
Téléphone : 514 842-8706
Ligne sans frais : 1 877 842-4006
info@aqepa.org
www.aqepa.org

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
C.P. 583
Amos (QC) J9T 3X2
aqepa.abitibi-temiscamingue@aqepa.org

BAS-SAINT-LAURENT
C.P. 53
Rimouski (QC) G5L 7B7
aqepa.bas-st-laurent@aqepa.org

CÔTE-NORD
aqepa.cote-nord@aqepa.org

ESTRIE
359, King Est . bureau 100
Sherbrooke (QC) J1G 1B3
aqepa.estrie@aqepa.org

GASPÉSIE / ÎLES-DE-LA-MADELEINE
Téléphone sans frais : 1 877 842-4006
aqepa.gaspesie-iles-de-la-madeleine@aqepa.org

LAC-SAINT-JEAN
C. P. 174
Roberval (QC) G8H 2N6
aqepa.lac-st-jean@aqepa.org

SAGUENAY
138, rue Price Ouest, suite 107
Chicoutimi (QC) G7J 1G8
Téléphone : 418 818-7325
aqepa.saguenay@aqepa.org

MONTRÉAL RÉGIONAL
3700, rue Berri, bureau A-437
Montréal (QC) H2L 4G9
Téléphone : 514 842-3926
aqepa.montreal@aqepa.org

OUTAOUAIS
aqepa.outaouais@aqepa.org

QUÉBEC MÉTRO
5100, rue des Tournelles
Bureau 130
Québec (QC) G2J 1E4
Téléphone: 418-623-3232

MAURICIE / CENTRE-DU-QUÉBEC
110 rue Forges - 3e étage - bureau A
Trois-Rivières (QC) G9A 2G8
Téléphone : 819 370-3558
aqepa.mauricie-centre-du-quebec@aqepa.org

Rejoignez-nous AQEPA

DANGER!

Écouter la musique trop fort peut entraîner une surdité!

Écouteurs à haut volume

Bourdonnements

Sifflements

Concerts

Acouphènes

Haut-parleurs

Perte d'audition

Écoute prolongée

CONSEILS

pour préserver votre audition et celle de vos enfants :

- Diminuez le volume sonore de vos écouteurs.
- Limitez la durée d'écoute.
- Pendant les concerts, utilisez des bouchons d'oreilles et éloignez-vous des haut-parleurs.
- Après une période d'écoute, laissez un temps de repos à vos oreilles.
- Ne vous endormez pas avec vos écouteurs sur les oreilles.

*Un jeune qui écoute de la musique pendant **deux heures à 90 dB** aura inévitablement des troubles auditifs durables!*

Fondation des Sourds du Québec

Nous venons en aide aux personnes vivant avec une surdité.

Nos actions sont uniquement financées par :
- des dons,
- des collectes de fonds,
- des tirages,
- des défis-décalades...

Soutenez-nous en participant vous aussi!

www.fondationdessourds.net

Fondation des Sourds du Québec
3348, boul. Mgr Gauthier, Québec (Québec) G1E 2W2
Téléphone : (418) 660 - 6800 - Télécopieur : (418) 666 - 0123
daniel.forgues@fondationdessourds.net